

Pierre Larcher 

Aix-Marseille Université and IREMAM, Aix-en-Provence, France

## ***Lākin(na)* et *bal* : portrait de deux particules « rectificatives » de l’arabe classique**

### ***Lākin(na)* and *bal*: Portrait of Two ‘Rectifying’ Particles in Classical Arabic**

**Abstract** This article is divided into three parts. The first presents the syntactic and semantic description of the particles *lākin(na)* and *bal* in Classical Arabic made by the grammarian Raḍī l-dīn al-Astarābādī (d. after 688/1289) in the *Šarḥ al-Kāfiya*. The second compares this description with that made by the French linguist Oswald Ducrot (1930–2024) and his followers of the two *mais* of French that they call *PA* and *SN*, by reference, the first, to Spanish *pero* and German *aber* and, the second, to Spanish *sino* and German *aber*. The third part shows that negation and its status are central to the problematic of *lākin(na)* and *bal*, as they are to that of the French *mais*.

**Keywords** Arabic grammar, Raḍī l-dīn al-Astarābādī, *lākin(na)*, *bal*, French linguistics, Oswald Ducrot, French *mais*, pragmatics, logic, argumentation, negation, polyphony

**Résumé** Cet article se décompose en trois parties. La première présente la description syntaxique et sémantique des particules *lākin(na)* et *bal* de l’arabe classique faites par le grammairien Raḍī l-dīn al-Astarābādī (m. après 688/1289) dans le *Šarḥ al-Kāfiya*. La seconde confronte cette description avec celle faite par le linguiste français Oswald Ducrot (1930–2024) et ses disciples des deux *mais* du français qu’ils appellent *PA* et *SN*, par référence, le premier, à l’espagnol *pero* et à l’allemand *aber* et, le second, à l’espagnol *sino* et à l’allemand *aber*. La troisième partie montre que la négation et son statut sont au centre de la problématique de *lākin(na)* et *bal*, comme elles sont au centre de celle du *mais* français.

**Mots-clefs** Grammaire arabe, Raḍī l-dīn al-Astarābādī, *lākin(na)*, *bal*, linguistique française, Oswald Ducrot, *mais*, pragmatique, logique, argumentation, négation, polyphonie



## 1 Introduction

Un arabisant de langue maternelle française sait, d'expérience, que deux particules de l'arabe classique – *bal* d'une part, *lākin* et *lākinna* d'autre part (que je noterai *lākin(na)* comme variantes syntaxiquement conditionnées d'une seule et même particule) – sont, dans de nombreux contextes, traduites en français par une conjonction unique – *mais* – et, inversement, que celle-ci est, dans de nombreux contextes, rendue en arabe tantôt par *lākin(na)* et tantôt par *bal*.

À cette raison purement externe de les rapprocher s'en ajoute toutefois une autre, interne à la tradition grammaticale arabe ; qu'on ne puisse faire le portrait de l'une sans faire le portrait de l'autre ne tient pas en effet à la seule qualité d'« orientaliste » du portraitiste ; s'il est historien de l'art, celui-ci aura tôt fait de découvrir qu'il a été précédé dans cette voie par les peintres indigènes.

C'est pourquoi je partirai ici de deux textes très brefs, extraits de l'une des plus vastes sommes grammaticales du VII/XIII<sup>e</sup>, le *Šarḥ al-Kāfiya* (désormais *ŠK*) de Raḍī l-dīn al-Astarābādī (m. après 688/1289, désormais RDA) et qui me permettront de faire le tour de la question telle qu'elle s'est posée aux grammairiens arabes. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas pour moi, par l'effet d'un quelconque « intégrisme », de répéter purement et simplement ceux-ci, mais il ne s'agit pas non plus de me priver de la mine de notations syntaxiques et sémantiques que constituent leurs traités ; dans une seconde partie, je confronterai leur description de ces particules à celle donnée par Oswald Ducrot (1930–2024) et ses disciples du *mais* français : je crois en effet que linguistique et histoire de la linguistique peuvent mutuellement profiter l'une de l'autre ; dans une troisième et dernière partie, enfin, plus proprement « linguistique », je montrerai que la négation et son statut sont au centre de la problématique de *lākin(na)* et *bal*, comme elles sont au centre de celle du *mais* français.

## 2 De *lākinna* à *bal* via *lākin*

### 2.1 Textes

Texte 1 (*ŠK* 2, 346 = 6, 90)<sup>1</sup> :

Dans *lākinna*, il y a le sens de *istadraktu* et le *istidrāk* a pour sens de lever l'illusion engendrée par l'énoncé précédent, de manière similaire à l'exception (et de là vient qu'on donne à l'exception rompue la valeur de *lākinna*) car quand tu dis *ḡā'ani Zaydun*, c'est comme si l'on s'imaginait que 'Amr est venu aussi, du fait de la

<sup>1</sup> Il existe cinq éditions du *ŠK*. Je cite ici l'édition historique, celle d'Istanbul (1310H = 1893), d'abord la seule disponible grâce à un reprint datant, semble-t-il, des années 1970, et la meilleure des éditions modernes, celle de Makram (1421/2000).

familiarité existant entre eux deux ; aussi as-tu levé cette illusion en disant *lākinna* 'Amran lam yaḡi'.

*wa-fi lākinna ma'nā istadraktu wa-ma'nā l-istidrāk raf' tawahhum yatawalladu min al-kalām al-sābiq raf'an šabihan bi-l-istiṭnā' wa-min ṭamma quddira l-istiṭnā' al-mun-qaṭi' bi-lākinna fa-'idā qulta ḡā'anī Zaydun fa-ka-'annah tuwuhhima 'anna 'Amran 'ayḡan ḡā'aka li-mā baynahumā min al-'ulfa fa-rafā'ta dālika l-wahm bi-qawlika lākin-na 'Amran lam yaḡi'.*

Contentons-nous pour l'instant de répéter l'exemple de RDA en l'affectant d'un numéro d'ordre :

- (1) ḡā'a-nī Zaydun lākinna 'Amran lam yaḡi'  
 « Zayd est venu chez moi, mais 'Amr, il n'est pas venu ».

Texte 2 (ŠK 2, 379 = 6, 191) :

On a déjà parlé du sens du *istidrāk* à propos de *lākinna* : la non-venue de Zayd subsiste telle quelle et ce jugement n'était pas une erreur de ta part ; tu as employé *lākin* seulement pour repousser l'illusion de l'allocuté que 'Amr, non plus, ne serait pas venu, tout comme Zayd.

*wa-qad marra ma'nā l-istidrāk fi l-mušaddada fa-'adam maḡi' Zayd bāqin bi-ḡālihi lam yakun al-ḡukm bihi minka ḡalaṭ wa-'innamā ḡi'ta bi-lākin daḡ'an li-wahm al-muḡāṭab 'anna 'Amran lam yaḡi' 'ayḡan ka-Zayd.*

Ce texte commente l'exemple :

- (2) mā ḡā'anī Zaydun lākin 'Amrun

dont on réservera pour l'instant la traduction.

## 2.2 Description syntaxique et sémantique de *lākinna*

Sur le plan syntaxique, *lākinna* fait partie avec 'inna (« certes que »), 'anna (« que »), *layta* (« Plût au ciel que »), *la'alla* (« peut-être que ») et *ka-'anna* (« comme si ») d'un groupe de six particules appelées simplement « 'inna et ses sœurs » ('inna wa-'aḡawātuhā) ou encore, de manière plus sophistiquée, « particules assimilées au verbe » (*al-ḡurūf al-mušabbaha bi-l-fi'l*) – appellation qui fait référence à une théorie de la similitude, tout à la fois formelle, syntaxique et sémantique, de ces particules avec le verbe, dans le détail de laquelle on ne peut évidemment entrer ici. C'est du chapitre qui leur est consacré dans le

ŠK (2, 345–363 = 6, 88–144) qu'est extrait le texte 1. Il s'agit en fait d'une classe d'opérateurs ayant pour opérande une phrase nominale, au sens de la grammaire arabe, c'est-à-dire une phrase à tête nominale (et non à prédicat nominal), aux constituants de laquelle ils assignent respectivement l'accusatif et le nominatif et pour résultante une autre phrase, sauf dans un cas : 'anna + phrase ne constitue pas une phrase, mais le constituant d'une phrase, ayant la même distribution qu'un syntagme nominal, comme dans :

- (3) 'alimtu 'anna Zaydan qā'imun  
 'alimtu-hu  
 « je sais que Zayd est debout »  
 « je le sais ».

Sur le plan sémantique, *lākinna* est décrit comme un opérateur non plus unaire, mais binaire, autrement dit un connecteur : Ibn al-Ḥāḡib (m. 646/1249), dans la *Kāfiya*, que commente RDA (ŠK 2, 359 = 6, 131) note en effet qu'il est placé entre deux énoncés *p* et *q*,<sup>2</sup> au premier desquels, a noté auparavant RDA, il fait référence (ŠK 2, 354 = 6, 112).<sup>3</sup> On se gardera bien toutefois d'identifier un tel connecteur avec une conjonction de coordination pour la raison simple mais suffisante que celle-ci n'est pas avec celui-là dans une relation d'exclusion mutuelle et qu'à côté de *p lākin(na) q* on peut avoir aussi bien *p wa-lākin(na) q*, où *wa-* = « et » (ŠK 2, 360–361 = 6, 135–136) ou encore avec un connecteur logique pour la raison triviale que *p* et *q* peuvent ne pas être des phrases affirmatives, ainsi que le note RDA (ŠK 2, 348 = 6, 96) qui donne pour exemple :

- (4) iḍrib Zaydan lākinna 'Amran lā taḍribhu  
 « frappe Zayd, mais 'Amr, ne le frappe pas ! ».

Exemple qui rappelle opportunément que la phrase (à tête) nominale des grammairiens arabes est une structure thème-propos, où le thème occupe dans le propos, quand celui-ci est une phrase et non plus un simple constituant, n'importe quelle place d'argument. Seraient-elles des phrases affirmatives que *p lākinna q* n'est certainement pas, au contraire de connecteurs tels que *et* ou *ou*, exclusif ou non, une « fonction de vérité », pas plus qu'en français :

<sup>2</sup> « *lākinna* a pour fonction le *istidrāk* par insertion entre deux énoncés se différenciant sémantiquement l'un de l'autre » (*lākinna li-l-istidrāk yatawassaṭu bayna kalāmāyn mutaḡāyirayn ma'nān*). On verra plus loin ce qu'il faut entendre par là.

<sup>3</sup> « Le *istidrāk*, en réalité, est une signification se référant à ce qui précède, non à ce qui suit » (*al-istidrāk fi l-ḥaḡiqa ma'nā rāḡi' ilā mā qablahu lā 'ilā mā ba'dahu*).

|      |                         |         |
|------|-------------------------|---------|
| (5)a | il est républicain mais | honnête |
| (5)b | socialiste              | glabre  |
| (5)c | macronien               | humble  |

n'en est une.<sup>4</sup>

En fait, *lākinna* est clairement décrit par RDA comme un connecteur *pragmatique*, au sens de Morris (1938[1974]), en ce qu'il est relié à ses « interprètes », non seulement le locuteur, mais encore l'allocuté, via une « illusion » (*tawwahum*) ou « fausse croyance » (*wahm*) que le premier prévoit que *p* va engendrer (*yatawalladu*) chez le second et qu'il prévient en disant *lākinna q*. C'est ce mouvement typiquement pragmatique qui porte dans le métalangage des grammairiens arabes le nom de *istidrāk* et c'est avec une satisfaction non dissimulée que je constate que le verbe *istadraka* a, en dialecte syro-libanais, selon le modeste lexique de Belot (1896), le sens de « prévoir quelque chose pour l'éviter ». Il faut donc parler de *lākin(na)* comme d'une particule de « rectification préventive ».

Deux choses encore. Comme je l'ai montré ailleurs (Larcher 1980 repris sur ce point dans Larcher 1992 [2014a]), RDA inscrit sa description dans une véritable petite « théorie pragmatique », se présentant comme un diptyque, où la catégorie de *'inšā'* (« performatif ») constitue le volet conceptuel et la forme *fa'altu*, 1<sup>re</sup> personne du singulier de l'accompli, le volet formel : RDA choisit en effet d'exprimer les performatifs de la métalangue, ce qu'est *istadraktu* (« je rectifie préventivement ») par rapport à *lākinna*, sous cette forme qui, dans la langue, n'est que la forme usuelle des performatifs juridiques, choix équivalant ainsi à une véritable formalisation.

Quant à la parenthèse « de manière similaire à l'exception (et de là vient qu'on donne à l'exception rompue la valeur de *lākinna*) », elle fait référence à l'assimilation que font les grammairiens entre *istidrāk* et *istiṭnā'* (« exception »)<sup>5</sup> et, plus particulièrement, celle des deux qu'ils appellent « rompue » (*munqaṭi'*) par opposition à « liée » (*muttaṣil*).<sup>6</sup> Est « liée » l'exception où élément excepté (*mustaṭnā'*) et ensemble dont on l'excepte (*mustaṭnā' minhu*) sont homogènes comme dans :

- (6) ḡā'a l-musāfirūna 'illā Zaydan  
« Les voyageurs sont arrivés, sauf Zayd ».

<sup>4</sup> (5)a vient de George Lakoff, cité par Ducrot (1972).

<sup>5</sup> Cette assimilation vient en fait de la logique, devenue discipline scolastique à l'époque postclassique. Cf. al-Kātibī (2024 : 59, § 89.1 et commentaire, § 89, 228–230). Pour le détail, cf. Larcher (2025).

<sup>6</sup> L'adjectif *munqaṭi'* a malencontreusement sauté dans la citation faite du texte 1 dans Larcher (2017 : 259), RDA contestant par ailleurs la pertinence de la distinction *muttaṣil/munqaṭi'* (pour le détail, cf. Larcher (2017 : 101–103).

Est « rompue » à l'inverse celle où ils sont hétérogènes comme dans :

- (7) ḡā'a l-musāfirūna 'illā 'amti'atahum  
 « Les voyageurs sont arrivés, sinon<sup>7</sup> leurs bagages ».

En ce cas, 'illā est considéré sémantiquement comme l'équivalent de *mais non*. La description que RDA donne de *lākinna* s'applique parfaitement à (7) : le locuteur, en disant ḡā'a l-musāfirūna, prévoit que l'allocuté va croire que si les voyageurs sont arrivés, leurs bagages le sont aussi, croyance qu'ils prévient en disant 'illā 'amti'atahum. Une telle assimilation n'étonnera ni un francophone, ni un anglophone : en français la locution exceptive *sauf que* s'emploie dans le sens de *mais* (comme d'ailleurs 'illā 'anna dans la prose technique arabe médiévale et en arabe (standard) moderne) et en anglais *but* a également le sens de *sauf*.

Une telle description est originale : elle ne se rencontre pas à la période classique et ne se rencontre pas chez tous les auteurs de la période postclassique. Elle contraste avec une description beaucoup plus banale de *p lākinna q* en termes de simple « opposition » entre *p* et *q*, que l'on rencontre par exemple dans le *Mufaṣṣal* (p. 300) d'al-Zamaḥṣarī (m. 538/1144) :

*lākinna* a pour fonction la rectification : on l'insère entre deux énoncés, différenciant l'un de l'autre, négativement et positivement. On s'en sert en effet pour rectifier la négation au moyen de l'affirmation et l'affirmation au moyen de la négation, ainsi *mā ḡā'anī Zaydun lākinna 'Amran ḡā'anī* [« Zayd n'est pas venu chez moi, mais 'Amr, il est venu »] et *ḡā'anī Zaydun lākinna 'Amran lam yaḡī'* [« Zayd est venu chez moi, mais 'Amr, il n'est pas venu »].

*hiya li-l-istidrāk tuwassīṭuhā bayna kalamayn mutaḡāyarayn nafyan wa-ḡā'āban fa-yustadraku bihā l-nafy bi-l-ḡā'āb wa-l-ḡā'āb bi-l-nafy wa-ḡā'ālika qawluka mā ḡā'anī Zaydun lākinna 'Amran ḡā'anī wa-ḡā'anī Zaydun lākinna 'Amran lam yaḡī'*.

C'est un *lākinna* « oppositif » ou « adversatif » que décrit ici al-Zamaḥṣarī : la venue de 'Amr s'oppose simplement à la non-venue de Zayd dans le premier cas ou la non-venue de 'Amr à la venue de Zayd dans le second et non, comme chez RDA, la venue de 'Amr à sa propre non-venue, conclusion implicite de la non-venue de Zayd, dans le premier cas, ou sa non-venue à sa propre venue, conclusion implicite de la venue de Zayd, dans le second. Al-Zamaḥṣarī note que la différenciation peut être sémantique et non formelle, donnant deux exemples de grammairien :

- (8) fāraqanī Zaydun lākinna 'Amran ḥāḍirun  
 « Zayd m'a quitté, mais 'Amr est là (litt. présent) »

<sup>7</sup> *Sinon* est l'exact équivalent de 'illā (< 'in « si » + lā « non », avec assimilation du *n* au *l*).

- (9) ḡā'anī Zaydun lākinna 'Amran ḡā'ibun  
 « Zayd est venu chez moi, mais 'Amr n'est pas là (litt. absent) »

et un exemple coranique (Cor. 8, 43) :

- (10) wa-lāw 'arākahum kaṭīran la-fašiltum wa-la-tanāza'tum fī l-'amri lākinna llāha  
 sallama  
 « et s'il te les [les ennemis] avait fait voir nombreux, vous auriez perdu courage et  
 auriez discuté sur l'affaire, mais Allah [vous] a donné apaisement » (tr. Blachère).

Dans ces trois exemples, *p* et *q* sont des phrases positives, mais les prédicats verbaux sont sémantiquement opposés.<sup>8</sup>

### 2.3 Lākinna et lākin

Proche de *lākinna* est *lākin*, qui n'en diffère que par l'absence de l'élément final *-na*. Pour les grammairiens arabes, cependant, il n'y a pas un mais deux *lākin* : le premier (désormais *lākin<sub>1</sub>*) est la simple variante « allégée » (*muḥaffafa*) de *lākinna*. Comme lui, il peut être combiné avec *wa-* et, comme lui, avec *wa-*, considéré comme une simple « particule de rectification préventive », mais sans *wa-*, comme une « particule d'inchoation » (*ḥarf ibtidā'*), c'est-à-dire commençant un nouveau discours, ce qui implique une pause entre *p* et *q*.<sup>9</sup> La thèse de l'« allègement » est évidemment appuyée par le fait qu'il a pour effet de « suspendre » (*'ilgā'*) la « recitation » (*'amal*) et, par suite, qu'on trouve derrière lui une phrase à tête nominale au nominatif et non plus à l'accusatif. Il en existe un certain nombre d'exemples coraniques, dont celui-ci (Cor. 4, 162) :

- (11) lākin-a l-rāsiḥūna fī l-'ilmi minhū wa-l-mu'minūna yu'minūna bi-mā 'unzila  
 'ilayka wa-mā 'unzila min qablaka

<sup>8</sup> Tout en introduisant un troisième élément, absent chez al-Zamaḥṣārī et Ibn al-Ḥāḡib, RDA (ŠK 2, 360 = 6, 135) ne leur en reprend pas moins la dimension « adversative », mais en notant qu'« il n'est pas nécessaire que *p* et *q* soient vraiment contraires : il suffit qu'ils soient incompatibles en quelque manière » (*wa-lā yalzamu l-taḏādd baynahumā taḏāddan ḥaḳiqiyyan bal yakfī tanaḑīhimā bi-waḡhīm (< n)-mā*).

<sup>9</sup> Pour al-Zamaḥṣārī (*Mufaṣṣal* 300), le *lākin* « allégé » est une particule de coordination entre phrases. Il renvoie à la section qu'il consacre aux particules de coordination et, à l'alinéa traitant de *lākin*, donne les deux exemples de grammairien ḡā'anī Zaydun lākin 'Amrun lam yaḡī' (« Zayd est venu chez moi, mais 'Amr, il n'est pas venu ») et mā ḡā'anī Zaydun lākin 'Amrun qad ḡā'a (« Zayd n'est pas venu chez moi, mais 'Amr, il est venu »). Sur les différents statuts de *lākin(na)*, cf. RDA, ŠK, 2, 380 = 6, 192, qui note que traiter *lākin* comme une coordination implique qu'il n'y a pas de pause après *p*.

« mais ceux fermes en savoir, parmi eux, et les croyants croient à ce qui t'a été révélé et à ce qui a été révélé avant toi ». <sup>10</sup>

## 2.4 *Lākin* et *bal*

Le second (désormais *lākin*<sub>2</sub>) est considéré comme une particule de coordination et c'est du chapitre qui leur est consacré dans le *ŠK* (2, 363–380 = 6, 145–192) qu'est extrait le texte 2. La deuxième phrase de ce texte reprend pour *lākin*<sub>2</sub> la description déjà donnée pour *lākin*<sub>1</sub>(*na*). Autrement dit, RDA interprète (2) comme :

(2') « Zayd n'est pas venu chez moi, mais 'Amr [, lui, est venu] ».

La première phrase, en revanche, fait allusion à sa description de *bal* (cf. *infra* 3.5). Pourquoi ? Parce que *bal* et *lākin*<sub>2</sub> ont en commun un contexte, illustré par (2), où la particule se trouve précédée d'une phrase négative et suivie d'un constituant *b* pendant d'un constituant *a* de la phrase antérieure – ce qui peut se schématiser par *Nég p' bal/lākin*<sub>2</sub> *b* – et que, dans ce contexte, les grammairiens se divisent en deux camps : les uns qui, à l'instar de RDA, différencient *bal* et *lākin*<sub>2</sub> et les autres qui, à l'instar d'Ibn Hišām al-Anṣārī (m. 761/1360, désormais IHA) dans un texte particulièrement explicite du *Šarḥ Qaṭr al-nadā* (p. 307, désormais *ŠQN*) les confondent :

tu diras *ğā'anī Zaydun lā 'Amrun*, en réplique à qui croit que 'Amr est venu sans Zayd ou qu'ils sont venus chez toi ensemble et tu diras *mā ġā'anī Zaydun lākin 'Amrun* ou *bal 'Amrun*, à qui croit le contraire.

*taqūlu ġā'anī Zaydun lā 'Amrun raddan 'alā man i'taqada 'anna 'Amran ġā'a dūna Zayd 'aw 'annahumā ġā'āka ma'an wa-taqūlu mā ġā'anī Zaydun lākin 'Amrun 'aw bal 'Amrun raddan 'alā man i'taqada l-'aks.*

Extrayons les deux exemples de IHA :

(12) *ğā'anī Zaydun lā 'Amrun*

(13) *mā ġā'anī Zaydun lākin/bal 'Amrun*

Là encore, la description de IHA est pragmatique. Il les présente en effet comme réponses (*radd*) à quelqu'un ayant telle ou telle croyance, donc, selon que cette

<sup>10</sup> Le masculin pluriel (dit « sain » ou « externe ») est un des rares cas de flexion visible de l'arabe classique, opposant un nominatif *-ū(na)* à un accusatif-génitif *-ī(na)*.

croissance a été exprimée ou non, à un énoncé explicite ou implicite. (12) affirme la venue de Zayd et nie celle de 'Amr : il infirme donc totalement la croyance que 'Amr serait venu sans Zayd et partiellement celle qu'ils seraient venus ensemble. Il s'interprète comme :

(12') « Zayd est venu chez moi, non 'Amr »

(13) nie la venue de Zayd et affirme celle de 'Amr : il infirme donc totalement la croyance que Zayd serait venu sans 'Amr et partiellement celle que ni l'un ni l'autre ne seraient venus. Selon IHA, on peut employer *lākin* ou *bal*. Autrement dit, dans ce contexte, ils sont ou deviennent synonymes, ce qui veut dire que (13) et donc (2) s'interprètent comme :

(13') = (2'') « N'est pas venu chez moi Zayd, mais 'Amr ».

Un linguiste arabisant doit évidemment rendre compte d'une divergence d'interprétation aussi remarquable : si les deux interprétations ont en commun 1) la non-venue de Zayd et 2) la venue de 'Amr, 2) rectifie 1) dans l'interprétation de IHA, tandis que dans celle de RDA, 2) rectifie, non pas 1), mais un élément 3), déductible de 1).<sup>11</sup>

## 2.5 Description syntaxique et sémantique de *bal*

### 2.5.1 *Bal* entre constituants

Contrairement à *lākin* traité comme particule de coordination dans un seul contexte (*lākin*<sub>2</sub>), mais partout ailleurs comme « particule d'inchoation » (*ḥarf ibtidā'*, *lākin*<sub>1</sub>), *bal* est partout traité comme une particule de coordination, soit entre constituants, soit entre phrases, sauf, comme on verra, dans un contexte. Dans l'alinéa qu'il lui consacre (ŠK 2, 378–379 = 6, 188–190), RDA énumère les environnements syntaxiques où il apparaît et, corrélativement, ses valeurs sémantiques. Il peut être suivi soit d'un constituant (*p bal b*) – en ce cas, *bal* coordonne *b* à un constituant *a* de *p –*, soit d'une phrase (*p bal q*) – en ce cas *bal* coordonne les deux phrases *p* et *q*. Dans le premier cas, *bal* a une unique fonction

<sup>11</sup> RDA n'ignore cependant ni la dimension « adversative » de *lākin*, ni la comparaison avec *lā*, écrivant en effet à la suite du passage cité ci-dessus comme texte n°2 : « dans la coordination d'un simple constituant, il est le contraire de *lā*, parce qu'il sert à affirmer quelque chose du second terme, après l'avoir nié du premier, tandis que *lā* sert à nier quelque chose du premier terme, après l'avoir affirmé du second » (*fa-hiya fi 'atf al-mufrad naqidāt lā li-'annah li-l-'iḥbāt li-l-'tāni ba'da l-nafy 'an al-'awwal wa-lā li-l-nafy 'an al-'tāni ba'da l-'iḥbāt li-l-'awwal*).

de « rectification d'une erreur » (*tadāruk al-ġalaṭ*),<sup>12</sup> la phrase qui précède étant nécessairement une affirmation ou un ordre, une négation ou une défense (mais jamais une interrogation). Le premier cas est exemplifié par :

(14) qāma Zaydun bal 'Amrun

et la fonction de « rectification d'une erreur » ainsi décrite :

elle consiste à donner au premier terme de la suite<sup>13</sup> le statut de terme obliéré, son prédicat étant attribué au second terme : l'assertion que Zayd est debout est une erreur (il peut s'être levé et ne pas s'être levé) : tu as fait savoir par *bal* que ton énonciation du nom premier terme de la coordination était une erreur, volontaire ou *lapsus linguae*.<sup>14</sup>

*wa-hiya li-ġa'l al-matbū' fi ḥukm al-maskūt 'anhu manṣūban ḥukmuhu 'ilā l-tābi' fa-yakū-nu l-'iḥbār 'an qiyām Zayd ġalat yaġūzu 'an yakūna qad qāma wa-'an lam yaqum 'afad-ta bi-bal 'anna talafuẓzaka bi-l-ism al-ma'tūf 'alayhi kāna ġalaṭ 'an 'amd 'aw sabq lisān.*

Il ressort de cette description que (14) peut être traduit en français par :

(14') « Zayd s'est levé ou plutôt 'Amr ».

Dans une langue plus soutenue, on pourrait aussi employer *Que dis-je ?*.

Toujours suivi d'un constituant, mais précédé d'une négation ou d'une défense, *bal*, selon RDA, « a aussi [c'est moi qui souligne] la fonction de *'iḍrāb* » (*li-l-'iḍrāb 'ayḍan*), ce dernier ainsi décrit :

<sup>12</sup> *Tadāruk* appartient à la même famille lexicale que *istidrāk* (ils sont les noms d'action respectivement d'une forme VI et d'une forme X). Les deux termes apparaissent interchangeables dans le *Kitāb* de Sibawayhi (m. 180/796 ?) : en 1, 434 il donne l'exemple de *marartu bi-raġūlin ṣāliḥin bal tāliḥin* (« je suis passé auprès d'un homme pieux ou plutôt dépravé ») en indiquant qu'« il intervient pour l'oubli ou l'erreur, le locuteur corrigeant son énoncé » (*yaġī' 'alā l-nisyān 'aw al-ġalaṭ fa-yataḍāraku kalāmahu*) – nous reviendrons sur cet exemple et cette description en 3.1. –, mais un peu avant, en 1, 430 il donne l'exemple de *marartu bi-raġūlin rāki'in bal sāḡidin* (« je suis passé auprès d'un homme s'agenouillant ou plutôt se prosternant ») en indiquant « soit il s'est trompé et s'est corrigé, soit il a oublié et s'est souvenu » (*'imma ġaliṭa fa-stadraka wa-'immā nasiya fa-ḍakara*).

<sup>13</sup> RDA emploie d'abord le terme générique, puis le terme spécifique : la coordination (*'atf nasaq*) est en effet une des cinq espèces du genre *taba'iyya* où le terme qui suit dépend pour sa flexion du terme qu'il suit, la dépendance se faisant dans le cas de la coordination via une particule, alors que dans les quatre autres cas elle se fait par simple juxtaposition.

<sup>14</sup> Sur la notion de lapsus en grammaire arabe, en rapport avec celle de rectification, cf. Sartori (2022).

il a pour sens de faire du premier jugement, qu'il soit positif ou non, le terme pour ainsi dire oblitéré par rapport au premier terme de la coordination : en disant *mā ḡā'anī Zaydun bal 'Amrun*, bal fait savoir que le jugement porté sur Zayd de non-venue est pour ainsi dire oblitéré : il se peut que ce jugement soit exact et qu'il soit non venu et il se peut qu'il ne soit pas exact et qu'il soit venu chez toi, tout comme le jugement porté sur Zayd de venue dans *ḡā'anī Zaydun bal 'Amrun* peut être exact ou non.

*wa-ma'nā l-ḡidrāb ḡā'l al-ḥukm al-ʿawwal mūḡab kāna ʿaw ḡayr mūḡab ka-l-maskūt 'anhu bi-l-nisba ʿilā l-ma'ṭūf 'alayhi fa-fi qawlika mā ḡā'anī Zaydun bal 'Amrun ʿafādat bal ʿanna l-ḥukm 'alā Zayd bi-ʿadam al-maḡī' ka-l-maskūt 'anhū yuḥtamalu ʿan yaṣiḥḥa hādā l-ḥukm fa-yakūnu ḡayr ḡā'in wa-yuḥtamalu ʿallā yaṣiḥḥa fa-yakūnu qad ḡā'aka kamā kāna l-ḥukm 'alā Zayd bi-l-maḡī' fī ḡā'anī Zaydun bal 'Amrun uḥtumila ʿan yakūna ṣaḥiḥan wa-ʿallā yakūna.*

Si j'ai souligné aussi, c'est parce que *ḡidrāb*, compte tenu de la description donnée, apparaît ici comme un autre nom de *tadāruk al-ḡalaṭ*.<sup>15</sup> Mais la remarque importante est que, selon RDA, le locuteur de *p bal b*, que *p* soit positif ou négatif, présente *p* comme une erreur de sa part, sans que le récepteur puisse en conclure à l'exactitude ou non de *p*.

Dans cette opinion, RDA déclare suivre al-Andalūsī, i.e. Abū l-Qāsim al-Andalūsī (m. 661/1263), mais que pour Ibn Mālik (m. 672/1274) :

*bal*, après la négation et la défense, est comme *lākin* après elles : de cette déclaration sans appel résulte que la non-venue de Zayd, quand tu dis *mā ḡā'anī Zaydun bal 'Amrun*, est avérée, après l'occurrence de *bal* également, comme c'est le cas dans *mā ḡā'anī Zaydun lākin 'Amrun*, de l'avis général. Et c'est ce qu'a dit l'auteur [i.e. Ibn al-Ḥāḡib] : il a dit, en effet, que dans *mā ḡā'anī Zaydun bal 'Amrun*, l'affirmation de la venue de 'Amr est probable, sa négation de Zayd étant, en même temps, avérée.

*bal ba'da l-nafy wa-l-naḥy ka-lākin ba'dahumā wa-hādā l-ḡiṭlāq minhu yu'ṭā ʿanna 'adam maḡī' Zayd fī qawlika mā ḡā'anī Zaydun bal 'Amrin mutaḥaqqiq ba'da maḡī' bal ʿayḍan kamā kāna ka-dālika fī mā ḡā'anī Zaydun lākin 'Amrun bi-l-ittifāq wa-bihi qāla l-muṣannif li-ʿannahu qāla fī mā ḡā'anī Zaydun bal 'Amrun yuḥtamalu ʿiḡbāt al-maḡī' li-ʿAmr ma'a taḥaqquq nafyihi 'an Zayd.*

RDA fait donc état d'une divergence d'interprétation entre grammairiens de la phrase précédant *bal*, quand celle-ci est négative : la non-venue de Zayd est-elle

<sup>15</sup> En arabe moderne, *ḡidrāb* s'emploie dans le sens de « grève », par abréviation de *ḡidrāb 'an al-ʿamal*, qui en révèle le sens littéral (« cessation du travail »). L'idée est que l'on s'arrête par rapport à ce que l'on vient de dire, qu'on y renonce.

certaine ou incertaine (cette dernière opinion étant celle de RDA) ? Il y a plus. RDA fait état d'une divergence d'interprétation concernant l'élément suivant *bal* et opposant cette fois-ci ce qu'il appelle la « masse » (*ğumhūr*) des grammairiens et un seul d'entre eux, al-Mubarrad (m. 285/898 ou 286/900). Pour les premiers :

il est affirmé, car 'Amr est venu chez toi quand tu dis *mā ġā'anī Zaydun bal 'Amrun* : c'est comme si tu avais dit *bal ġā'anī 'Amrun* : *bal* a annulé la négation et le nom auquel est attribuée la venue.

*'innahu muṭbat fa-'Amrun ġā'aka fī qawlika mā ġā'anī Zaydun bal 'Amrun fa-ka-'annaka qulta bal mā ġā'anī 'Amrun fa-bal 'abṭalat al-nafy wa-l-ism al-mansūb 'ilayhi al-mağī'.*

Mais, pour al-Mubarrad :

l'erreur porte seulement sur le nom premier terme de la coordination et le verbe nié reste prédiqué du second terme : c'est comme si tu avais dit *bal mā ġā'anī 'Amrun*, comme dans l'affirmation le verbe affirmé était prédiqué du second terme.

*'inna l-ğalaṭ fī l-ism al-ma'tūf 'alayhi faqaṭ fa-yabqā l-fī' l-al-manfī musnadan 'ilā l-tānī fa-ka-'annaka qulta bal mā ġā'anī 'Amrun kamā kāna fī l-'iṭbāt al-fī ' l-al-mūğab musnadan 'ilā l-tānī.*

Autrement dit, alors que pour la « masse » des grammairiens :

(15) = (13) *mā ġā'anī Zaydun bal-'Amrun*

s'interprète comme :

(15') = (13') « N'est pas venu chez moi Zayd mais 'Amr »,

où est à la fois niée la venue de Zayd et affirmée celle de 'Amr, pour al-Mubarrad, cet énoncé s'interprète comme :

(15'') « Zayd ou plutôt 'Amr n'est pas venu chez moi »,

où est seulement rectifiée l'identité de la personne qui n'est pas venue. Là encore, le linguiste arabisant devra rendre compte d'une divergence d'interprétation aussi remarquable.

Il y a plus. RDA note que si l'on combine *lā* (« non ») avec *bal* et que l'on dise, après affirmation ou ordre :

(16)a qāma Zaydun lā bal 'Amrun (« Zayd s'est levé, non, mais 'Amr »)

(16)b idrib Zaydan lā bal 'Amran (« Frappe Zayd, non, mais 'Amr ! »),

le sens de *lā* se réfère à cette affirmation ou cet ordre qui précède, non à ce qui suit *bal*, car en disant *lā bal 'Amrun* tu as nié, au moyen de *lā*, que Zayd se soit levé et affirmé, au moyen de *bal*, que 'Amr s'était mis debout : si tu n'avais pas dit *lā*, la mise debout de Zayd aurait eu, comme nous l'avons indiqué, le statut du terme oblitéré, pouvant être affirmée ou ne pas l'être, et il en va de même de l'ordre : ainsi *idrib Zaydan lā bal 'Amran*, c'est-à-dire *lā taḍrib Zaydan bal idrib 'Amran* et n'eût été le *lā* mentionné, c'aurait pu être un ordre ou non de frapper Zayd en étant en même temps un ordre de frapper 'Amr.

*fa-ma'nā lā yarǧī'u ʾilā ḍālika l-ʾiǧāb ʾaw al-ʾamr al-mutaqaddim lā ʾilā mā ba'da bal fa-  
fī qawlika lā bal 'Amrun nafayta bi-lā al-qiyām ʿan Zayd wa-ʾaṭbattahu li-ʿAmr wa-law  
lam taǧīʾ bi-lā la-kāna qiyām Zayd kamā ḍakarnā fī ḥukm al-maskūt ʿanhu yuḥtamalu  
ʾan yuṭbata wa-ʾallā yuṭbata wa-kaḍā fī l-ʾamr naḥw idrib Zaydan lā bal 'Amran ʾay lā  
taḍrib Zaydan bal idrib Zaydan wa-lawlā lā l-maḍkūra la-ḥtumila ʾan yakūna ʾamran  
bi-ḍarb Zayd wa-ʾallā yakūna maʿa l-ʾamr bi-ḍarb 'Amr.*

Autrement dit, la combinaison de *lā* avec *bal* lève l'ambiguïté de la phrase précédant *bal*. RDA ajoute :

de même, le *lā* introduit devant *bal* après négation ou défense se réfère au sens de cette défense et négation, qu'il confirme, et ce qui est après *bal* reste donc objet du différend entre al-Mubarrad et la masse [des grammairiens].

*wa-kaḍā lā l-dāḥila ʿalā bal ba'da l-nahy wa-l-nafy rāǧī'a ʾilā ma'nā ḍālika l-nahy wa-  
l-nafy mu'akkidan li-ma'nāhumā wa-mā ba'da lā bal ʾidān bāqin ʿalā l-ḥilāf al-maḍkūr  
bayna l-Mubarrad wa-l-ǧumhūr.*

Autrement dit, en disant :

(17)a mā qāma Zaydun lā bal 'Amrun

(17)b lā taḍrib Zaydan lā bal 'Amran

le locuteur confirmerait la négation et la défense (*lā* = « Zayd ne s'est pas levé »/« ne frappe pas Zayd ! ») mais conserverait l'ambiguïté de la phrase qui suit (*bal* = « mais 'Amr s'est levé/ou plutôt 'Amr ne s'est pas levé » // « mais frappe 'Amr/ou plutôt ne frappe pas 'Amr »).

### 2.5.2 *Bal* entre phrases

Suivi d'une phrase, *bal* a soit la même fonction que suivi d'un constituant, c'est-à-dire celle dite de « rectification d'une erreur » (en ce cas et, comme avec un constituant, la phrase qui précède ne peut être une interrogation), soit une fonction dite de « transition » (*intiḳāl* : en ce cas, la phrase qui précède peut être une interrogation) : « transition d'une phrase à une autre plus importante que la première » (*al-intiḳāl min ḡumla ʾilā ḡumla ʾuḫrā ʾahamm min al-ʾūlā*), se contente d'indiquer le texte du ŠK ; « transition d'un énoncé à un autre, plus important que le premier, sans intention de dédaigner le premier ni de lui conférer le statut du terme oblitéré » (*al-intiḳāl min kalām ʾilā kalām ʾaḫar bi-lā qaṣd ʾilā ʾihdār al-ʾawwal wa-ḡaʿlihi fi ḥukm al-maskūt ʾanhu*), précise en « marge » du texte imprimé la *Ḥāšiya* (désormais *ḤŠK*) du grand polygraphe ʿAlī b. Muḥammad al-Ġurġānī dit sayyid al-šarif al-Ġurġānī, m. 816/1413 (désormais SŠĠ).<sup>16</sup> Précision qui n'est pas inutile car elle vient en fait situer la fonction 2 par rapport à la fonction 1, justement comprise comme une « annulation » (*ʾibtāl*), une « oblitération » (*ḡaʿluhu fi ḥukm al-maskūt ʾanhu*), totale ou partielle, de ce qui précède par ce qui suit, selon qu'ils ont ou non une partie commune.

La fonction 1 est exemplifiée par :

- (18) ḍarabtu Zaydan bal ʾakramtu-hu  
« J'ai frappé Zayd. Que dis-je? je l'ai honoré »

et :

- (19) ḥaraḡa Zaydun bal daḡala ʿAmrun  
« Zayd est sorti. Que dis-je ? ʿAmr est entré ».

La fonction 2 est exemplifiée dans *ḤŠK* par un énoncé coranique (27, 65–66) tronqué, mais que je restitue ici dans sa totalité dans la mesure où sa partie manquante sert en fait à d'autres grammairiens (ici al-Rummānī, m. 384/994, dans ses *Maʿānī al-ḥurūf* : 94) à illustrer la même fonction :<sup>17</sup>

- (20) (al-Rummānī) wa-mā yašʿarūna ʾayyāna yubʿaṭūna / bal iddāraka<sup>18</sup> ʿilmuhum  
fi l-ʾāḫirati (*ḤŠK*) bal hum fī šakkin minhā bal hum minhā ʿamūna

<sup>16</sup> Le surcommentaire ne se trouve que dans l'édition d'Istanbul.

<sup>17</sup> Appelée par al-Rummānī *tark li-šayʾ wa-ʾaḥd fi ḡayrihi* (« délaisser une chose et en commencer une autre »), ce qui revient bien à passer de l'une à l'autre. Cette terminologie se trouve également chez al-Zaḡḡāḡī (m. 340/949–950) dans son *Kitāb ḥurūf al-maʿānī* (14, n° 54).

<sup>18</sup> Variante non classique de *tadāraka*, présentant par rapport à la forme classique une syncope de la voyelle brève du préfixe *ta-* et une assimilation de la consonne *t* à la première radicale *d*, le *cluster* consonantique *dd* ainsi créé entraînant la prosthèse de la voyelle *i*.

traduit par Blachère (1980) et Masson (1967) respectivement par :

(20') « (les impies) ne pressentent pas quand ils seront rappelés. Tout au contraire, leur science sur la (Vie) Dernière est déficiente. Loin d'y croire, ils sont dans le doute à son sujet ou plutôt ils sont aveugles sur elle »

et :

(20'') « Ils ignorent le moment où ils seront ressuscités. Bien plus ! Leur science concernant la vie future est nulle ; ils en doutent ; ils sont aveugles à cet égard » (NB Masson rend les deuxième et troisième *bal* du verset par une asyndète).

De la même façon que l'on aura à rendre compte de l'ambiguïté de (13) et (15), on aura à rendre compte des divergences remarquables d'interprétation, en français, de (20).

De son côté, RDA, notant que, dans la fonction 2, *bal* peut être précédé d'une interrogation, donne pour seul exemple Cor. 26, 165–166 (également tronqué et dont je restitue la partie manquante) :

(21) 'a-ta'tūna l-ḍukrāna mina-l-'ālamīn(a) / [wa-taḍarūna mā ḥalaqa lakum rab-bukum min 'azwāḡikum] bal 'antum qawmun 'ādūna  
« Accomplirez-vous l'acte charnel avec les mâles de ce monde [et délaissez-vous vos épouses que votre Seigneur a créées pour vous] ? Oui, vous êtes un peuple transgresseur » (tr. Blachère).

Là encore, un linguiste arabisant relèvera que Blachère « traduit » ici *bal* par *Oui*, alors qu'il le traduit ailleurs le plus souvent par *Non* !.

Le fait que SŠĜ, dans sa mention du *intiqāl*, substitue au terme de *ḡumla* employé par RDA celui de *kalām* et le fait que dans cet emploi *bal* puisse suivre une interrogation montrent qu'il ne saurait être ici une particule de coordination entre phrases : c'est en fait un *ḥarf ibtidā'*, comme le note explicitement IHA dans le *ML* (p. 118). Cela implique une pause avant *bal*, ce que vient confirmer l'exemple (20) : *bal* se trouve au début du verset 66, donc après la pause marquant le fin du verset 65.

Si fouillée que soit la description de RDA, elle n'est cependant ni unifiée sur le plan sémantique, même si des trois termes qu'il emploie, *tadāruk al-ḡalat*, *'iḍrāb* et *intiqāl*, le premier et le deuxième se recourent positivement, le deuxième et le troisième négativement, ni surtout exhaustive sur le plan syntaxique : elle ne prend en considération que les emplois dans le discours suivi, alors qu'il en existe aussi bien dans le dialogue (cf. *infra* 3.3).

### 3 *Lākin(na)* et *bal, mais/PA* et *mais/SN*

#### 3.1 *Lākin(na)* et *mais/PA*

La description donnée par RDA de *lākin(na)* est comparable avec celle donnée, à plusieurs reprises, par Ducrot, soit seul, soit en collaboration, du *mais* français, mais tout particulièrement avec la toute première : pour la petite histoire, c'est la connaissance de cette description qui m'a permis d'inventer, au sens archéologique du terme, celle de RDA (Larcher 1980: 533–539). S'opposant à une description de *p mais q* en termes de simple « incompatibilité » de *p* et *q*, qui lui semble inadéquate s'agissant de phrases telles que *Il faisait beau, mais j'étais fatigué* ou *Elle est venue, mais sa mère était avec elle*, Ducrot (1972: 128) écrit :

Il serait plus exact, nous semble-t-il, de décrire le *mais* de la façon suivante. Le locuteur, après avoir prononcé la première proposition *p*, prévoit que le destinataire en tirera une conclusion « *r* » (qui peut être dans les deux derniers exemples, « tu as dû être content »). La deuxième proposition, *q*, précédée d'un *mais*, tend alors à empêcher cette éventuelle conclusion, en signalant un nouveau fait, qui la contredit. Le mouvement total serait : « *p* » ; tu songes à en conclure *r* ; il ne faut pas le faire car *q* » (ce mouvement est presque explicite dans le ἀλλὰ γάρ, « mais en effet », du grec ancien).

Par *mais*, il faut entendre ici celui des deux *mais* du français qu'Anscombe et Ducrot (1977) proposent d'appeler *PA*, par référence à l'espagnol *pero* et à l'allemand *aber*, et par opposition à celui qu'ils appellent *SN*, par référence à l'espagnol *sino* et à l'allemand *sondern*. Espagnol et allemand distinguent en effet morphologiquement ce que le français distingue seulement syntaxiquement, comme dans « il ne fait pas beau, mais chaud » (*mais/SN* ou « réfutatif » : « ce n'est pas beau qu'il faut dire, mais chaud ») vs « il ne fait pas beau, mais il fait chaud » (*mais/PA* ou « argumentatif » : sur la double interprétation possible de cet énoncé, cf. *infra*). « Réfutatif » et « argumentatif » sont la terminologie de Plantin (1978).

Comparable ne veut cependant pas dire identique. La description que donne RDA de *lākin(na)* correspond en fait à ce qu'Anscombe et Ducrot (1977) considèrent être un « cas particulier fréquent » du *mais/PA* français, celui où *q* = non-*r*. On voit que dans (1) *q* a une forme négative et s'oppose directement au *r* tiré de *p*, à savoir « (donc) 'Amr est venu (aussi) ». Mais pour Anscombe et Ducrot (1977) le « cas général » est celui où *q* ≠ non-*r*, *p mais/PA q* étant une balance argumentative où le plateau *p* pèse (*i.e.* est un argument) en faveur de la conclusion *r*, mais le plateau *q* pèse davantage en faveur de la conclusion non-*r*.<sup>19</sup>

<sup>19</sup> L'image de la balance est suggérée par l'étymologie même de *mais* (< lat. *magis* « plus »). Ducrot et Vogt (1979) ont montré comment les fonctions *SN* et *PA* de l'unique *mais* français pouvaient se dériver de *magis*.

Pour ma part, je considère qu'il n'y a pas tant un cas général et un cas particulier que deux cas particuliers, le même énoncé étant en fait, suivant le contexte, susceptible des deux interprétations. Ainsi dans *Il est républicain, mais honnête*,  $q$  (= [il est] honnête) peut s'interpréter comme le simple contradictoire du  $r$  (= (donc) il est malhonnête) tiré de  $p$  (il est républicain), par un *libéral*, au sens américain du terme. En ce cas, *mais* est paraphrasable par *pourtant*, *cependant*, *toutefois*, *néanmoins*.<sup>20</sup> Mais, dans un contexte électoral, le même énoncé pourrait être utilisé comme une balance argumentative entre étiquette politique et intégrité d'un candidat : si son étiquette est une raison de ne pas voter pour lui, son intégrité en est une meilleure de voter pour lui. En ce cas, *mais* est paraphrasable par *par contre*, *en revanche*. Et, de même, dans « il ne fait pas beau, mais il fait chaud », *mais il fait chaud* peut être le simple contradictoire de « (donc) il fait froid », en raison de l'association souvent faite entre mauvais temps et froid, ou une meilleure raison de sortir qu'*il ne fait pas beau* en est une de ne pas sortir<sup>21</sup>. Un linguiste arabisant se demandera donc si le *lākin(na)* arabe correspond ou non aux deux interprétations possibles du *mais/PA* français : je tenterai de répondre à cette question dans la troisième partie de cet article.

Une autre différence entre les deux descriptions tient à la nature du passage de  $p$  à  $r$ . Pour Ducrot, elle est argumentative, l'argumentation pouvant ou non correspondre à une inférence<sup>22</sup>. Pour les grammairiens arabes, elle est inférentielle, spécialement du type de celle illustrée par l'exemple de *mais pourtant* donné par Anscombe et Ducrot (1983: 13) *Il est petit mais pourtant il est fort*, c'est-à-dire en

---

<sup>20</sup> Précédé de la particule de coordination, *wa-lākin(na)* est alors l'équivalent du « et néanmoins » qu'on trouve dans le célèbre « cher collègue et néanmoins ami ». *Lākin(na)* correspond également à *néanmoins*, dans la prose technique médiévale et en arabe moderne, où il introduit l'apodose du système concessif-potentiel *wa-'in p lākinna q* (« même si  $p$ , néanmoins  $q$  ») : la protase est un argument pour une conclusion  $r$  que vient contredire  $q$ , ce qui explique le croisement des deux systèmes concessif et rectificatif (pour le détail, cf. Larcher 2014b).

<sup>21</sup> Dans Larcher (1991 [2014a]), en utilisant l'exemple donné par Ducrot (1973: 170) d'affirmation « ascriptive » (vs « descriptive ») ou « évaluative » *Cet hôtel est bon*, on rappelle que si  $q = \text{non-}r$ , l'argument pour  $\text{non-}r$  peut apparaître sous forme d'un *car s* (« Cet hôtel est bon, mais (pourtant) je ne le recommande pas, car il est trop cher ») et, inversement, si  $q \neq \text{non-}r$ , la conclusion pour laquelle  $q$  est un argument peut apparaître sous la forme d'un *donc s* (« Cet hôtel est bon, mais (par contre) il est trop cher : je ne le recommande donc pas »). Ce qui suggère, en dernière analyse, que *mais/pourtant* et *mais/par contre* ne sont que deux variantes métonymiques d'un seul et même système : de la conclusion pour l'argument dans un cas, de l'argument pour la conclusion dans l'autre.

<sup>22</sup> Sur la différence entre argumenter et inférer, cf. Anscombe et Ducrot (1983 ch. 1: 7–14), avec l'exemple *Pierre s'imagine que Jacques et moi sommes de vieilles connaissances, mais, pourtant, on ne s'est jamais rencontrés* :  $q$  contredit ici la conclusion  $r =$  « on s'est donc souvent rencontrés », pour laquelle  $p$  est un argument, alors même qu'il est présenté comme une fausse croyance de Pierre.

fait « rhétorique »<sup>23</sup>. Pour la tradition arabe, héritière sur ce point d'une tradition alexandrine tardive, la *Rhétorique* d'Aristote fait partie de l'*Organon*, autrement dit est un traité *logique*. Dans ce contexte, il n'est pas difficile de voir que le *p* et le *r* de la description de RDA sont assimilables à la prémisse mineure et à la conclusion d'un syllogisme rhétorique ou enthymème : enthymème, parce que le passage de *p* à *r* se fait via une prémisse majeure implicite, telle que *si p, r* (« si Zayd est venu, alors 'Amr est venu aussi ») et rhétorique, car nous ne sommes pas ici dans l'ordre de la certitude, mais de la probabilité : compte tenu de la familiarité, de l'intimité (*'ulfa*) existant entre les deux, on peut en effet, sinon assurer, du moins présumer que si l'un est venu, l'autre est venu aussi.

### 3.2. *bal* et *mais/SN*

Selon Anscombe et Ducrot (1977: 24 et 35) l'emploi du *mais/SN* répond à un certain nombre de conditions :

1. *p* doit être une phrase négative, analysable en *Nég + p'* et où la négation est « explicite » et « syntaxique », c'est-à-dire « représentée par un mot négatif autonome » ;
2. l'emploi de *p mais/SN q* ne peut se faire qu'à l'intérieur d'une énonciation unique. En effet, en employant cette structure, le locuteur-énonciateur<sup>24</sup> tout à la fois nie *p'* (dont il n'est pas responsable) et justifie son refus de *p'* en disant *mais/SN q* : la négation *y* est donc « polémique », au sens large, sinon strict, dans la mesure où elle peut être la réfutation d'une affirmation explicite ou simplement implicite et se situer, en outre, dans le cadre fictif du discours ;<sup>25</sup>

<sup>23</sup> C'est parce qu'il est dans l'inférence qu'IHA (*ML* 322) attribue une valeur de *tawkid* (« corroboration ») à *lākinna* dans *law ḡā'ani la-'akramtuḥu lākinnaḥu lam yaḡī'* (« s'il était venu chez moi, je l'aurais honoré, mais il n'est pas venu »). Si *lākinna q* « confirme » le présupposé lié à la supposition « irréaliste » *law p*, il oppose en fait à la fiction construite par celle-ci la réalité. Cet exemple est comparable, *mutatis mutandis*, à l'exemple français donné dans la note précédente : argumentation et inférence logique vont dans des sens contraires.

<sup>24</sup> J'opère ici avec la première version et la plus simple de la polyphonie de Ducrot (1980). Ce dernier distingue entre le locuteur, responsable de l'énonciation, et ayant pour pendant l'allocutaire (pour ma part, j'emploie allocuté), et l'énonciateur, responsable de l'acte illocutoire accompli dans l'énonciation et ayant pour pendant le destinataire. Avec le *mais/SN* du français, le locuteur est bien l'énonciateur de la négation de *p'*, mais non celui du *p'* nié, qui doit être attribué à un autre énonciateur, réel ou virtuel. Ultérieurement, Ducrot (2001) renoncera pratiquement au concept d'acte illocutoire, ici attribué à l'énonciateur, et lui substituera celui de « point de vue ». Je le conserve, car il est central dans la tradition linguistique arabe.

<sup>25</sup> Ducrot (1972), venant de la logique, oppose d'abord à la négation descriptive la négation métalinguistique, avant de réserver ce dernier terme à la négation polémique réfutant un énoncé explicite dont il reprend les termes.

3. quand *p'* et *q* ont une partie commune, celle-ci est obligatoirement effacée avec le *mais/SN* (alors qu'elle est maintenue ou remplacée par un anaphorique avec le *mais/PA*).

Chacune de ces conditions peut être remplie avec *bal*, comme dans cet exemple extrait des *Mille et une nuits* (*Ḥasan al-Baṣrī*, 2, 268) :

- (22) kayfa kāna ḥāluka ya waladī ma‘a hādā l-‘aḡamī fa-qāla lahā lam yakun ‘aḡamiyyan bal kāna maḡūsiyyan ya‘budu l-nār dūna l-malik al-ḡabbār  
 « Comment cela s'est-il passé avec ce Persan, mon fils ? », [demanda à Hassan sa mère] – « Ce n'était pas un Persan, mais un mage adorateur du Feu et non du Souverain Tout Puissant », lui répondit-il.

Nous avons bien ici une énonciation unique et une phrase négative, avec négation polémique : le fils rejette le présupposé (« c'était un Persan ») contenu dans la question de sa mère. Simplement, *lam yakun* étant sémantiquement, mais non formellement, la négation de *kāna*, celui-ci ne peut être effacé, alors qu'*était* doit l'être en français : il l'aurait été, si la négation avait été *mā kāna*.

Aucune n'a cependant de caractère obligatoire :

1bis) *bal* peut non seulement s'employer après une phrase positive (cf. 1. 4.), mais encore après une phrase implicitement négative, d'une manière ou d'une autre ; ainsi on peut trouver *bal q* après un *p* interrogatif ayant valeur de négation (la remarque faite par RDA au sujet de l'impossibilité de trouver *bal q* « rectificatif » après un *p* interrogatif n'est donc vraie que pour autant qu'il ne s'agit pas d'une interrogation rhétorique), comme dans l'exemple (Cor. 50 : 15) :

- (23) ‘a-fa-‘ayinā bi-l-ḥalqī l-‘awwālī bal hum fī labsin min ḥalqin ḡadīdin  
 « Avons-nous été fatigués par la première création ? C'est plutôt eux qui doutent d'une nouvelle création ! »,<sup>26</sup>

De même, on peut trouver un *bal q* après un *law p* où *p*, supposé à titre irréal, présuppose *Nég p'*, comme dans l'exemple suivant, tiré du texte même du *ŠK* (1, 89 = 1, 227) :

- (24) law kafā l-iḥtišāṣ al-ḥāṣil ‘inda l-mutakallim fī ḡawāz tankīr al-mubtada’ la-ḡāza l-ibtidā’ fī ‘ayy nakira kānat ‘idā kānat maḡṣūša ‘inda l-mutakallim bal ‘in-namā l-iḥtišāṣ fī l-mubtada’ ‘inda l-muḥāṭab

<sup>26</sup> Autre exemple dans Cor. 54, 25 : ‘a-‘ulqīya l-ḡikru ‘alayhi min bayninā bal huwa kaḡḡābun ‘ašīrun (« L'Édification a-t-elle été jetée en lui, parmi nous ? Non point. C'est un imposteur insolent », tr. Blachère).

« si la spécification existant dans l'esprit du locuteur suffisait pour rendre possible l'indéfinition du thème, la thématization serait possible avec toute expression indéfinie, quelle qu'elle soit, dès lors qu'elle serait spécifiée aux yeux du locuteur ; en fait et tout au contraire ce qui est requis, c'est la spécification du thème dans l'esprit de l'allocuté ».

On peut le trouver après une phrase négative, mais où la négation n'est pas autonome, comme dans cet exemple, également tiré du ŠK (2, 184 = 4, 348) :

(25) wa-'in qulnā 'inna 'illiyūn ġayr 'ālam bal huwa ġam' 'illiyā...

« Si nous disons : 'illiyūn n'est pas un nom propre (litt. est autre [que] nom propre) mais le pluriel de 'illiyā... ». <sup>27</sup>

2bis) *bal* peut coordonner deux constituants ou deux phrases, aussi bien dans le discours suivi que dans le dialogue (cf. *infra* 3.3) ;

3bis) après *bal*, on pourra trouver l'élément commun non seulement repris tel quel comme dans (ŠK 1, 10 = 1, 24) :

(26) lafz al-ibtidā'<sup>28</sup> laysa **madlūluhu** maḍmūn lafz 'āḥar bal **madlūluhu** ma'nāhu llaḍī fi nafsīhi muṭābaqa

« l'expression d'"origine" n'a pas pour signifié le contenu d'une autre expression, mais [a pour signifié] le sens qui est le sien, contenu en elle-même adéquatement »

ou remplacé par un anaphorique, comme dans l'exemple (25) où *huwa* = 'illiyūn, mais encore représenté par une autre forme du même paradigme lexical, comme dans (ŠK 1, 6 = 1, 13) :

(27) lā yurīdūna... bal al-murād

(les grammairiens) ne veulent pas dire par là que... mais que... (litt. « ce qu'on veut dire »)

ou un synonyme, comme dans (ŠK 1, 4 = 1, 8) :

(28) lā yanbaġī 'an yuḥtara'a fi l-ḥudūd 'alfāz bal al-wāġib isti'māl al-mašhūr al-muta'āraf minhā fihā

<sup>27</sup> Le terme 'illiyūn (nominatif) se trouve dans Cor. 83, 19, précédé au v. 18 par 'illiyīn (accusatif-génitif). Ġayr est ici suivi d'un nom ; suivi d'un adjectif, il est l'équivalent du préfixe négatif *in-*, e.g. *mumkin* « possible » et *ġayr mumkin* « impossible » : dans les deux cas, il n'est pas autonome.

<sup>28</sup> Il s'agit ici du sens de la préposition *min* (« de »).

« il ne faut pas innover terminologiquement dans les définitions, mais y employer la terminologie connue et reconnue ».

En (27) on a respectivement la 3<sup>e</sup> personne du masculin pluriel de l'inaccompli indicatif et le participe passif du verbe *'arāda* et en (28) la 3<sup>e</sup> personne du masculin singulier du verbe *inbaḡā* (« convenir ») et le participe actif du verbe *waḡaba* (« falloir »).

Il ressort clairement de la comparaison que je viens de faire que le *bal* de l'arabe classique ne coïncide pas avec le *mais/SN* du français, mais est seulement en relation d'intersection avec lui. Peut-on cependant proposer une description unifiée de *bal* ? Il me semble que oui, à condition de partir de l'emploi, majoritaire dans la langue ancienne, de *bal* dans le dialogue.

### 3.3. *Bal* dans le dialogue

Ainsi sur les sept occurrences de *bal* dans la sourate 2 *al-Baqara* du Coran, six relèvent du dialogue, contre une du discours suivi. Par dialogue, il faut certes entendre un échange direct entre protagonistes, dont les propos sont rapportés, comme dans Cor. 2, 259 :

(29) qāla kam labiṭṭa qāla labiṭṭu yawman 'aw ba'ḍa yawmin qāla bal labiṭṭa mi'ata 'āmin  
 « “Combien de temps es-tu resté [ainsi] ?”, demanda-t-il. “Je suis resté une journée ou une partie de journée”, répondit-il. “Mais non ! tu es resté cent ans !”, dit-il ».<sup>29</sup>

ou encore Cor 2, 170 :

(30) wa-'iḍā qāla lahum ittaba'ū mā 'anzala llāhu qālū bal nattabi'ū mā 'alfaynā 'alayhi 'abā'anā  
 « Et quand on leur dit “Suivez ce qu'Allah a révélé”, ils répondent “Non ! mais nous suivrons ce à quoi nous avons trouvé attachés nos pères” ».

Mais le plus souvent (quatre cas sur sept), il s'agit d'un échange indirect ou pseudo-dialogue. Le locuteur rapporte le propos d'une personne ou d'un groupe de personnes ou lui (ou leur) en prête un. Il y a alors deux possibilités. Dans la première, le locuteur enjoint son porte-parole<sup>30</sup> de lui/leur répliquer. C'est le cas de Cor. 2, 135 :

<sup>29</sup> La comparaison de l'énoncé arabe et de sa traduction française montre que l'arabe n'a qu'un seul verbe de citation, le verbe *qāla* (« dire ») et que celui-ci n'a qu'une seule position possible : *avant* la phrase citée.

<sup>30</sup> Identifiés par la théologie musulmane respectivement à Allah et à Mahomet. La conception islamique du Coran comme *kalām Allāh* (« parole d'Allah ») désigne ce dernier comme

- (31) qālū kūnū hūdan ʿaw naṣārā tahtadū qul bal millata Ibrahīma ḥanifān wa-mā kāna min al-mušrikīna  
 « Ils ont dit : “Soyez juifs ou chrétiens, vous serez bien guidés !”. Réponds : “Non, mais la communauté d’Abraham, vrai croyant, et n’ayant point été au nombre des associationnistes” ».

Ici le locuteur ne rapporte plus un dialogue mais en met en scène un : il y a cependant une interlocution, sinon réelle, du moins fictive. Il n’est pas difficile de voir que cet emploi de *bal* dans le dialogue est à l’origine de la fonction *SN* de *bal* dans le discours suivi. Tout en ayant le sens de « ou plutôt », il ne rectifie plus une erreur de celui qui parle, mais de celui auquel on parle. Il devient donc « polémique ». Il accomplit un acte unique de négation-rectification : si la négation est implicite, la rectification est explicite, valant justification de la négation. Et c’est cet acte de négation-rectification unique de *bal* dans le dialogue qui se dédouble dans le discours suivi : la négation y étant explicite, *bal* n’introduit plus que la rectification valant justification de la négation. Chacun des dialogues précités pourrait se réécrire sous forme d’un énoncé unique de forme *Nég p’ bal q* (ou *b*) :

- (32) lam talbaṭ yawman ʿaw baʿḍa yawmin bal labiṭṭa miʿata ʿāmin  
 « tu n’es pas resté une journée ou une partie de journée, mais cent ans ».

Nous verrons dans la troisième partie de cet article que la négation de *labiṭṭa* aurait toutes chances d’être ici *lam talbaṭ* et non *mā labiṭṭa*. Quant à l’introduction de *labiṭṭa*, elle est rendue nécessaire par le fait que *lam talbaṭ* est sémantiquement, mais non formellement la négation de *labiṭṭa* : en français, la négation étant à l’inverse la forme positive encadrée par *ne...pas*, le verbe est nécessairement effacé.

- (33) lā nattabiʿū mā ʿanzala llāhu bal mā ʿalfaynā ʿalayhi ʿabāʿanā  
 « nous ne suivrons pas ce qu’Allah a révélé, mais ce à quoi nous avons trouvé attachés nos pères ».

*Lā nattabiʿū* étant non seulement sémantiquement, mais encore formellement la négation de *nattabiʿū*, cet élément peut être effacé.

---

*al-mutakallim* « celui qui parle, le locuteur » : la théologie sunnite orthodoxe (aṣʿarite), reprenant à la philosophie antique le concept des *tres orationes*, lui attribue le *kakām nafsi* (« discours mental »), seul éternel et « signifié » (*maʿnā*) du *kalām lafẓī* (« discours oralo-verbal »), qui en est le signifiant et qui, lui, advient dans le temps (*ḥādīt*). Nous verrons plus loin un effet herméneutique de ce croisement de la théologie et de la linguistique, qu’on peut appeler « théo-linguistique ».

(34) lā takūnū hūdan ʿaw naṣārā bal kūnū millata Ibrahīma

« Ne soyez pas juifs ou chrétiens, mais la communauté d'Abraham ».

L'introduction de *kūnū* est rendue nécessaire pour la même raison que celle de *la-biṭṭa* en (30), le prohibitif *lā takūnū* étant sémantiquement mais non formellement la négation de l'impératif *kūnū*, alors que dans le dialogue, il était effacé, étant l'élément commun à *p* et *q*.

Une fois admis le lien entre fonction de négation-rectification de *bal* dans le dialogue et sa fonction de rectification après phrase négative polémique dans le discours suivi, on sera tenté de voir un exemple de *bal* correspondant au *mais/SN* français dans Cor. 2, 154 :

(35) wa-lā taqūlū li-man yuqtalu fī sabīli llāhi ʿamwātun bal ʿahyāʿun wa-lākin lā taṣʿarūna

Il ne le serait que si *ʿamwātun* et *ʿahyāʿun* figuraient dans une énonciation unique. Mais, pour ce, il faudrait introduire devant *ʿahyāʿun* l'impératif *qūlū*, pour la même raison que *labiṭṭa* et *kūnū* en (30) et (32), l'énoncé se comprenant alors comme :

(35') « Ne dites pas de ceux qui sont tués pour Allah “Morts !”, mais [dites] “Vivants !”, mais vous ne vous en rendez pas compte ».

À défaut, c'est un des trois exemples illustrant la deuxième possibilité d'échange indirect ou pseudo-dialogue : s'il n'y a plus d'interlocution, même fictive, il n'y en pas moins deux locuteurs dont l'un réagit au propos qu'il prête à l'autre. L'énoncé se comprend donc comme :

(35'') « Ne dites pas de ceux qui sont tués pour Allah : “Morts !”. Au contraire, [ils sont] vivants, mais vous ne vous en rendez pas compte ».

Ici *bal* peut être traduit par « au contraire », parce que *ʿamwātun* et *ʿahyāʿun* sont lexicalement des antonymes. Le second des trois exemples est Cor. 2, 116 :

(36) qālū ittaḥaḍa llāhu waladan subḥānahu bal lahu mā fī l-samawāti wa-l-ʿarḍi

« Ils ont dit : “Allah s'est donné un fils – gloire à lui”. Non ! Mais à lui est ce qui est dans les cieux et sur terre ».

Alors que le *mais/SN* français exige que les deux énoncés aient une partie formellement commune, le *bal* arabe exige qu'ils aient seulement une partie sémantiquement commune, ce qui est le cas ici : « il s'est donné un fils » = « il a un fils », ce que vient nier et rectifier *bal* (« il n'a pas de fils, mais [a] ce qui est dans les

cieux et sur terre »). Le troisième exemple est à la fois la première occurrence de *bal* dans cette sourate (2, 88) et la plus difficile :

(37) qālū qulūbunā ġulfun bal la‘anahumu llāhu bi-kufrihim.

La difficulté tient au fait que l'on ne voit pas de prime abord le rapport entre *p* et *q*. *Tafsīr al-Ġalālayn* (p. 13) indique que *bal* est ici pour le *‘idrāb*. Si l'on suit al-Ṭabarī, m. 310/923 (*Tafsīr* 2, 236), *p* semble être une excuse de la part des Juifs : « nos cœurs sont incirconcis » = « ils sont dans des enveloppes par rapport à ce à quoi tu nous invites, ô Mahomet » (*qulūbunā fi ‘akinna mimmā tad‘ūnunā ‘ilayhi yā Muḥammad*) et c'est cette excuse que *bal* rejette en affirmant qu'Allah les a maudits pour leur impiété (*q* ne doit donc pas être interprété ici comme une malédiction),<sup>31</sup> le tout pouvant se paraphraser par « ce ne sont pas leurs cœurs qui sont incirconcis, mais c'est Allah qui les a maudits pour leur impiété ».

Finalement, Cor. 2, 100 est le seul exemple de *bal* en discours suivi (*p* et *q* ayant le même locuteur) et, en même temps, un exemple de *bal q* après *p* interrogatif :

(38) ‘a-wa kullamā ‘āhadū ‘ahdan nabbaḡa farīqun minhum bal ‘akṭaruhum lā yu‘minūna.

*Tafsīr al-Ġalālayni* (15) indique que *bal* a ici une fonction d'*intiḡāl*. Cela veut dire que nous sommes dans la même configuration qu'en (20). Dans les deux cas, la question *p* est orientée dans le sens d'une réponse positive (et c'est d'ailleurs pourquoi Blachère « traduit » *bal* par « Oui ») et *bal q* va dans le même sens, mais en ce sens plus loin que *p*, soit :

(38') « Chaque fois qu'ils concluent un pacte, une fraction d'entre eux le rejette ? Pis ! La plupart d'entre eux ne croient pas ».

Le tout pourrait être paraphrasé par « non seulement une fraction d'entre eux, chaque fois qu'ils concluent un pacte, le rejette, mais encore la plupart d'entre eux ne croient pas ». En ce cas, le français emploie (*bien*) *plus* et, selon que *p* et *q* sont orientés pour le locuteur dans un bon ou un mauvais sens (*bien*) *mieux*, (*bien*) *pis*. (21) serait donc mieux traduit par :

(21') « Vous accomplissez l'acte charnel avec les mâles de ce monde (...) ? Pis : vous êtes un peuple transgresseur ».

<sup>31</sup> Pour la théologie et l'exégèse musulmanes tout énoncé coranique est dans le champ d'un *qāla llāhu ta‘ālā* (« Allah le Très Haut a dit : ... »). De ce fait, celui qui parle et celui dont il parle coïncidant, l'énoncé peut être interprété comme une assertion, alors qu'avec un locuteur humain, il l'est comme une imprécation (« Allah les maudisse ! », ainsi que traduit d'ailleurs Blachère).

En français familier, on pourrait dire : *même que...*

Les fonctions de *ʿidrāb* et d'*intiḳāl*, telles que décrites et exemplifiées par les grammairiens arabes, se laissent ramener à une seule et même, celle de *tadāruk al-galat*.<sup>32</sup> Simplement, dans le *ʿidrāb*, élément rectifié et élément rectificatif vont dans des sens opposés, alors que dans l'*intiḳāl*, ils vont dans le même sens, mais le second, en ce sens, plus loin que le premier.

Ce sont ces deux interprétations de *bal*, qui sont aussi celles du *mais/SN* français, qui expliquent les deux interprétations (20') et (20'') de (20). Les deux traducteurs français, voyant dans Cor. 27, 65–66 un *bal* précédé d'une phrase négative projettent sur le verset le *mais/SN* français mais pour partie seulement : *p* et *q* n'ayant pas de partie formellement commune, *mais/SN* ne peut pas être employé mais seulement ses paraphrases. Mais alors que Blachère voit *p* et *q* comme sémantiquement opposés (avec *mais/SN* on aurait « ils ne sont pas conscients de quand ils seront ressuscités, mais (au contraire) déficients quant à leur connaissance de la Vie dernière »), Masson les voit comme allant dans le même sens, mais *q*, en ce sens, plus loin que *p* (avec *mais/SN* on aurait « ils ne sont pas conscients de quand ils seront ressuscités mais (bien plus) déficients quant à leur connaissance de la Vie dernière »). Dans la mesure où al-Rummānī cite le premier *bal* comme exemple de la fonction pour laquelle ḤṢĶ cite les deuxième et troisième, on doit voir dans la première phrase le premier degré d'une gradation où chaque phrase suivante précédée de *bal* va dans le même sens, mais en ce sens plus loin que la précédente. (20) serait donc mieux traduit par :

(20''') « Ils ne sont pas conscients de quand ils seront ressuscités. Pis ! Déficiente est leur science sur la vie future. Pis ! Ils sont dans le doute sur elle. Pis ! Ils sont sur elle aveugles... ».

Pour autant, il ne faudrait pas croire (et c'est une autre lacune de la description de *bal*) que l'*intiḳāl* ne se rencontre qu'avec le *bal* entre phrases. Il se rencontre aussi bien avec le *bal* entre constituants d'une *même*<sup>33</sup> phrase, comme dans l'exemple suivant (*Mille et une nuits*, Ḥasan al-Baṣrī, 2, 272) :

(39) ʿinna Baġdāda kullahā bali l-dunyā kullahā laysa fihā man tudānī tilka l-ġāriya fi ḡamālihā  
« dans tout Bagdad et même dans le monde entier, il n'y a personne qui approche cette jeune esclave en beauté ».

<sup>32</sup> Ces trois notions, ainsi que celles de *ibtāl*, sont également étudiées par Sartori (2025), mais à propos, non de *bal*, mais de celle des appositions dite *badal* (« permutatif »).

<sup>33</sup> Et non de deux phrases différentes, comme en (13), où la coordination de *b* à *a* résulte, selon la description même des grammairiens arabes, de l'ellipse de la partie commune à *p* et *q*.

## 4 *Lākin(na)* et *bal*, *mais/PA* et *mais/SN* et la négation

### 4.1 Confusion *bal/lākin*

Si maintenant on revient à (2) et qu'on se demande pourquoi *bal* et *lākin*<sub>2</sub> peuvent s'y confondre, on répondra que c'est parce que, que l'on emploie *bal* ou qu'on emploie *lākin*, l'énoncé apporte, comme on l'a déjà relevé, les deux mêmes informations : 1) « Zayd n'est pas venu chez moi » et 2) « 'Amr est venu chez moi ». Mais si l'on veut expliquer la divergence d'interprétation de (2) entre RDA qui assimile *lākin*<sub>2</sub> à *lākinna* et IHA qui le confond avec *bal*, la réponse à la question tient à la *nature* de la négation. Dans la description qu'il donne de *p lākinna q*, *q*, qui a une forme négative, s'oppose à un *r* implicite : c'est donc une négation « polémique », au sens de Ducrot. En revanche, dans la description qu'il donne de *p lākin b*, RDA indique que dans *p*, qui a une forme négative, « la non-venue de Zayd reste en l'état » et que « ce jugement n'était pas une erreur de ta part ». Autrement dit, ce qui est après *lākin* ne rectifie pas ce qui est avant, mais, comme avec *lākinna*, un *r* implicite. En outre, la formulation même qu'adopte RDA montre que, pour lui, *p* ne nie pas le prédicat « venir » du sujet « Zayd », mais lui attribue le prédicat « ne pas venir ». C'est donc une négation « descriptive » au sens de Ducrot. Nier le prédicat « venir » du sujet « Zayd », c'est à l'inverse ce que fait *p bal/lākin b* dans la description de IHA, comme réponse à qui croit soit que Zayd est venu sans 'Amr soit que Zayd et 'Amr sont venus ensemble. Les négations « polémique » et « descriptive » de Ducrot ne font que retrouver, sous un autre nom, la distinction faite en logique entre négations « modale » et « dictale ». Dans la négation modale, la négation constitue le *modus* ayant dans son champ le *dictum* ou contenu propositionnel ; dans la négation dictale, la négation fait partie du *dictum* dans le champ du *modus* assertion. RDA, aussi bon logicien que pragmaticien, est particulièrement sensible à la distinction. Dans la description qu'il donne de *lā*, prophrasede « il ne s'est pas levé », en (16), il dit : *nafayta bi-lā al-qiyām 'an Zayd* « tu as nié de Zayd, au moyen de *lā*, la mise debout », autrement dit nié que Zayd se soit mis debout : c'est évidemment une négation modale ; à l'inverse, en (14), il décrit *mā ḡā'anī Zaydun* suivi de *bal* dans les mêmes termes que suivi de *lākin*<sub>2</sub>, comme « le jugement porté sur Zayd de non-venue » (*al-ḥukm 'alā Zayd bi-'adam al-maḡī'*), qui confirment que pour lui, dans les deux cas, il s'agit d'attribuer le prédicat « ne pas venir » à Zayd et non d'en nier le prédicat « venir ». Mieux : indiquant que ce jugement peut être exact ou non et, par suite, dans le premier cas, que « Zayd est non venu » (*fa-yakūnu ḡayra ḡā'in*), il emploie ici une proposition que les logiciens occidentaux appellent « métathétique » et les logiciens médiévaux de langue arabe *ma'dūla* (« détournée »), parce que consistant en un « transfert » (grec *metáthēsis*) ou un « détournement » (*'udūl*) de la négation de la relation à l'un des termes de la proposition, sujet (S) ou prédicat (P), ici le

prédicat, *i.e.* « S est non-P » (au lieu de « S n'est pas P »).<sup>34</sup> Dans une telle proposition, on décrit un état, on ne nie pas une action.

C'est encore le statut de la négation qui explique la divergence d'interprétation de (15) entre al-Mubarrad et la « masse » des grammairiens : c'est parce que *mā ḡā'ani Zaydun* est compris par le premier comme affirmant que Zayd n'est pas venu et non pas niant qu'il soit venu que *bal 'Amrun* ne fait que rectifier l'identité de la personne qui n'est pas venue (« Zayd, ou plutôt 'Amr, n'est pas venu ») ; et c'est parce qu'il est compris par les seconds comme une négation modale niant que Zayd soit venu et non pas affirmant qu'il n'est pas venu que *bal 'Amrun* affirme de 'Amr le prédicat « venir » nié de Zayd. Si l'on veut comprendre ce mouvement, qui est exactement celui du *mais/SN* français, il faut voir dans (2) la « cristallisation »<sup>35</sup> d'un dialogue sous-jacent qui est :

(40) – ḡā'aka Zaydun – bal 'Amrun  
 – Zayd est venu chez toi – Plutôt 'Amr !

Dans le dialogue, *bal* fait la même chose que dans le discours suivi après phrase positive : il rectifie l'identité de la personne venue. Mais, dans le dialogue, il y a deux locuteurs, de sorte que le second, en rectifiant explicitement l'identité de la personne dont le premier a affirmé la venue, se trouve nier implicitement la venue de cette personne, tout en l'affirmant d'une autre, (40) devenant l'équivalent de :

(40') – Zayd est venu chez toi – Non, mais 'Amr !

Enfin, dans le discours suivi, il n'y a plus qu'un locuteur, mais il y a bien deux énonciateurs, le locuteur ne s'identifiant qu'à l'un des deux : en niant explicitement la venue de Zayd affirmée par l'autre énonciateur, il affirme implicitement celle de 'Amr, *bal* continuant de rectifier l'identité de la personne venue.

La confusion de *bal* et *lākin* dans le contexte illustré par (2) se retrouve en arabe (standard) moderne. Girod (2000), se fondant sur un corpus de presse égyptien, en a relevé trois exemples, plus un hors corpus, que voici (*al-Ahrām* du 22/2/1999) :

(41) ya'ti (...) al-ra'is 'ilā Īṭāliyā wa-Almāniya laysa bi-ṣifathi ra'is Miṣr faqaṭ lākin bi-ṣifatihi 'ayḍan ra'is al-qimma al-'arabiyya  
 « Le président vient en Italie et en Allemagne, non seulement en sa qualité de président de l'Égypte, mais encore en sa qualité de président du sommet arabe ».

<sup>34</sup> Cf. al-Kātibī (2024 : 46, § 48 et commentaire ; 164, § 48).

<sup>35</sup> J'emprunte le terme à Ducrot.

Exemple d'autant plus incontestable qu'il figure dans une structure « non seulement... mais (SN) encore... » et qu'on apprend en classe que l'équivalent arabe en est *laysa faqaṭ* (ou *fa-ḥasb*) *bal 'ayḍan*.

On pourrait se demander s'il n'y a pas ici une influence de l'arabe égyptien. Dans celui-ci en effet, *laken*, l'équivalent de *lākin*, assume non seulement la fonction PA, concurrencé cependant dans ce rôle par *bass* (litt. « seulement »), mais aussi la fonction SN, comme dans l'exemple suivant donné par Girod et Aziz (2016: 168) :

- (42) meš 'Ali elli fe l-madrasa laken Aḥmad  
« Ce n'est pas Ali qui est à l'école mais Ahmad ».

(42) n'est pas sans ressembler à (2) qui, dans le contexte indiqué par IHA, spécialement comme réponse à qui croit que Zayd est venu sans 'Amr, s'interprète bien comme :

- (2') « N'est pas venu chez moi Zayd, mais 'Amr » = « Ce n'est pas Zayd qui est venu chez moi, mais 'Amr ».

Et IHA étant lui-même Égyptien, on pourrait se demander si cette influence dialectale n'est pas elle-même ancienne. Une telle hypothèse pourrait se vérifier à travers les textes du moyen arabe, au sens non pas historique d'état intermédiaire entre ancien arabe et néo-arabe, mais au sens sociolinguistique de variété mixte, où alternent traits classiques, pseudo-classiques et dialectaux. En ce sens, tous les auteurs médiévaux, y compris les grammairiens, écrivent dans des proportions diverses en moyen arabe.

Mais on pourrait se demander aussi si la confusion ne remonte pas à Sibawayhi lui-même, dont le texte, sur ce point, est loin d'être clair. En effet, du *bal* coordination de deux constituants, il donne (*Kitāb* 1, 444) deux exemples, l'un après phrase positive :

- (43) marartu bi-raḡulin šāliḥin bal ṭālihin

et l'autre après phrase négative :

- (44) mā marartu bi-raḡulin karīmin bal la'imin

Mais il ne décrit sémantiquement que le premier : « [*bal*] intervient pour l'oubli ou l'erreur : il [*i.e.* le locuteur] corrige son énoncé, *parce qu'il commence par une affirmation* » [c'est moi qui souligne] (*yaḡī'u 'alā l-nisyān 'aw l-ḡalaṭ fa-yatadāraku kalāmahu li-'annahu yabtada'u bi-wāḡīb*).<sup>36</sup> Une telle description présente (43)

<sup>36</sup> Sur l'emploi de *wāḡīb* dans le sens d'affirmatif/positif (vs négatif) dans le *Kitāb*, cf. Ayoub (2015) et, pour un commentaire, Larcher (2018). Cet emploi est confirmé par celui de *ṭiḡāb*

comme rectifiant ce qui est présenté comme un *lapsus memoriae* ou *linguae* et il doit donc être traduit par :

(43') « j'ai rencontré un homme vertueux ou plutôt/que dis-je ? dépravé ».

Mais la phrase justificative par moi soulignée suggère que cette description ne vaut pas pour *bal* après phrase négative et, par suite, prévient l'interprétation que ferait al-Mubarrad de (44) comme :

(44') je n'ai pas rencontré un homme noble ou plutôt/que dis-je ? ignoble.

*Bal* dans (44) devrait être alors interprété comme un *mais/SN* :

(44'') je n'ai pas rencontré un homme noble, mais ignoble.

Du *lākin* coordination de deux constituants, Sībawayhi ne donne qu'un exemple (*Kitāb* 1, 445), après phrase négative :

(45) mā marartu bi-rağulin ṣāliḥin lākin ṭālihin

Il juge en effet « impossible » (*muḥāl*) de trouver *lākin* après phrase positive et de dire :

(46) \*marartu bi-rağulin ṣāliḥin wa-lākin<sup>37</sup> ṭālihin

Et il justifie cette impossibilité ainsi : « parce qu'on ne se sert pas de *lākin* pour rectifier une erreur après affirmation : par contre, on s'en sert pour affirmer, après la négation » (*li-ʿannahū lā yutadāruku bihā baʿda ʿiğāb wa-lākin nahā yuṭbatu bihā baʿda l-nafy*). Une telle description est compatible aussi bien avec une interprétation de *lākin* dans (45) comme un *mais/SN* :

(45') « je n'ai pas rencontré un/d'homme vertueux, mais dépravé »

---

dans la seconde citation et confirme l'influence de la logique sur Sībawayhi : ce sont en effet les logiciens qui emploient *ʿiğāb* dans le sens d'affirmation (vs *salb* « négation »), les grammairiens employant préférentiellement en ce sens *ʿiṭbāt* (vs *nafy*) ; Sībawayhi emploie d'ailleurs le verbe *yuṭbatu* dans la seconde citation.

<sup>37</sup> L'édition Hārūn a *lākin* en (45), mais *wa-lākin* en (46) ; l'édition Derenbourg (ch. 101 1, 184) a *wa-lākin* dans les deux ainsi que celle de Būlāq (1, 216), qui en est issue. En principe, deux morphèmes décrits comme appartenant à la même catégorie, en l'espèce celle de particule de coordination, devraient être mutuellement exclusifs.

que comme un *mais/PA* :

(45'') « je n'ai pas rencontré un homme vertueux, mais [j'ai rencontré un homme] dépravé.

En faveur de l'interprétation comme *mais/PA*, on pourrait arguer que l'arabe ayant deux particules là où le français n'a qu'une conjonction de coordination, il peut effacer la partie commune aussi bien avec *lākin* qu'avec *bal*, alors qu'en français l'effacement ou le non-effacement de la partie commune fait la différence entre *mais/SN* et *mais/PA*. On pourrait également arguer du fait que la manière dont Sibawayhi décrit *lākin* est exactement celle dont il emploie *lākinna* pour décrire... *lākin* : on trouve en effet avant *lākinna* une phrase verbale négative et, après, une phrase nominale thème-propos, mais dont le propos est une phrase verbale affirmative et *lākinna* y apparaît comme un *mais* adversatif, paraphrassable en français par *par contre*.

Quoi qu'il en soit, avec l'interprétation comme *mais/SN*, il faut admettre qu'en contexte négatif, il peut y avoir une confusion entre *bal* et *lākin* ; avec l'interprétation comme *mais/PA*, il faut admettre que la négation *mā fa'ala* est ambiguë, ce qui fait une transition avec la question suivante.

#### 4.2 Cor. 33, 40 : *mais/SN* ou *mais/PA* ?

Si la confusion entre *bal* et *lākin*, dans le contexte de (2)/(13), est purement interne à l'arabe, langue et métalangue, on note des confusions externes, en traduction, entre *bal* et *lākin(na)*, dues à des interférences avec la langue des traducteurs. C'est le cas de Cor. 33, 40, qui a fait couler beaucoup d'encre orientale et orientaliste :

(47) mā kāna Muḥammadun 'abā 'aḥadin min riḡālikum wa-lākin rasūla llāhi wa-ḥātama l-nabiyyin(a)

Le traducteur allemand (ici Henning) traduit par un *SN* :

(47') Muhammad ist nicht der Vater eines euerer Männer, sondern Allahs Gesandter und das Siegel der Propheten [« Mahomet n'est pas le père d'un de vos hommes mais l'envoyé d'Allah et le sceau des prophètes »].

Le traducteur français (ici Blachère) traduit par un *PA* :

(47'') Mahomet n'est le père de nul de vos mâles, mais il est l'Apôtre d'Allah et le sceau des prophètes.

Bien que l'allemand soit une langue à deux *mais* et qu'on ait *wa-lākin*, le traducteur allemand est sûrement influencé par le fait que *wa-lākin* est ici précédé par une phrase négative et que dans la phrase qui suit, l'élément formellement commun, en l'espèce le verbe *kāna*, est effacé. Bien que ce soient, en français comme en allemand, deux des conditions d'emploi de *SN*, Blachère est sûrement retenu contre cette interprétation par le fait qu'on n'a pas *bal*, mais *wa-lākin*. On voit ainsi qu'il ne suffit pas qu'une langue ait morphologiquement deux *mais* pour ne pas les confondre parfois sémantiquement et, inversement, qu'elle n'en ait qu'un seul pour ne pas distinguer *SN* et *PA*.

Mais le traducteur allemand peut aussi être influencé par le contexte du verset. Ce contexte, c'est, selon la tradition islamique, celui du mariage de Mahomet avec Zaynab bint Ğaḥṣ, femme répudiée de son fils adoptif Zayd b. Hāriṭa. Et, dans ce contexte, *p* s'interprète, si l'on suit *Tafsīr al-Ġalālayn* (354), comme une négation modale : *fa-laysa 'abā Zayd 'ay wāliduhu fa-lā yuḥarramu 'alayhi l-tazawwuġ bi-zawġatihi Zaynab* « Il n'est pas le père de Zayd,<sup>38</sup> c'est-à-dire son géniteur : il ne lui est donc pas interdit de se marier avec son épouse Zaynab ». Dans ce contexte, *p* rejette ce qu'on<sup>39</sup> disait et qui, pour le locuteur, est faux, un père adoptif n'étant pas un vrai père, et justifie son rejet, en opposant à ce rôle pour ainsi dire humain et même trop humain celui, pour ainsi dire surhumain, d' « envoyé d'Allah et de sceau des prophètes ». Notons qu'en arabe *laysa*, employé par *Tafsīr al-Ġalālayn*, est toujours une négation modale (Larcher 2007).

Mais on pourrait dire que la négation que Mahomet soit le père de Zayd a déjà été faite par le v. 4 : *mā ġa'ala [llāhu] 'azwāġakumu llā'i tuzāhirūna min-hunna 'ummahātikum wa-mā ġa'ala 'ad'iyā'akum 'abnā'akum dālikum qawlukum bi-'afwāhikum* « Allah n'a pas fait de vos épouses, que vous répudiez par le dos, vos mères et il n'a pas fait de vos fils adoptifs vos fils : c'est ce que vous dites, par vos bouches ». Une femme répudiée « par le dos », c'est-à-dire au moyen de la formule « tu m'es [interdite] comme le dos de ma mère » (*'anti 'alayya ka-zahr 'ummī*) n'est évidemment pas une mère, mais seulement une femme avec laquelle les relations sexuelles sont désormais illicites comme elles le sont avec une mère... Et, de même, un fils adoptif n'est pas un vrai fils, seulement quelqu'un qu'on « appelle » fils et, par suite, un père adoptif n'est pas un vrai père, mais seulement quelqu'un qu'on appelle père.

Si cela est, Cor. 33, 40 ne fait que réaffirmer ce qui a déjà été dit, d'autant que ce verset est la conclusion de la péricope constituée par les versets 36–40 et identifiée par Blachère comme « Révélation touchant le divorce et le remariage de Zainab » : le verset met en balance ce qu'il n'est définitivement pas et ce qu'il

<sup>38</sup> Zayd a été nommé au v. 37 de la même sourate.

<sup>39</sup> C'est bien un *on*-énonciateur, cf. v. 37 : *'id (...) taḥṣā l-nāsa* (« quand (...) tu craignais les gens »), c'est-à-dire le qu'en-dira-t-on. Ce mariage faisait scandale, par rapport en fait à la Loi juive (Lv 20, 12 : « Tu ne découvriras pas la nudité de ta belle-fille. C'est la femme de ton fils »).

est définitivement.<sup>40</sup> On pourrait d'ailleurs arguer, en faveur de l'interprétation comme *PA*, de la forme même de la négation, ce qui nous amène à la dernière question.

#### 4.3 *mā fa'ala (wa-)lākin(na)* vs *lam yaf'al bal* ?

Anscombe et Ducrot (1977) établissent une corrélation entre *mais/SN* et *mais/PA*, négations polémique et descriptive : *mais/SN* est toujours précédé d'une phrase négative et cette négation est toujours polémique ; quand *mais/PA* est précédé d'une phrase négative, la négation y est descriptive.

Dans un premier temps (Larcher 1994), j'ai adopté, en l'adaptant au cas de l'arabe classique, cette corrélation, en faisant l'hypothèse que quand *p* était négatif, cette négation était descriptive avec *lākin(na)*, mais polémique avec *bal*.

Mais j'ai croisé cette première hypothèse avec une seconde : j'ai supposé en effet (Larcher 1980: 67 développé dans Larcher 1994 [2014a]) que des deux négations de *fa'ala*, soit *mā fa'ala* et *lam yaf'al*, la première était descriptive (ou dictale), mais la seconde polémique (ou modale).

Du croisement de ces deux hypothèses résultait une troisième : dans un contexte où, avec un *p* positif, on aurait *fa'ala*, on doit s'attendre à avoir, avec un *p* négatif, *mā fa'ala* avant *lākin(na)*, mais *lam yaf'al* avant *bal*.<sup>41</sup> Cette double

---

<sup>40</sup> Dans un premier temps, j'avais supposé, en linguiste anthropologue, que le verset opposait à une qualité négative dans la société arabe traditionnelle (celui de ne pas avoir d'héritier mâle) une qualité autrement positive, faisant sortir Mahomet de sa condition humaine de simple géniteur. Mais telle n'est pas l'interprétation de l'orthodoxie sunnite, révélée par le commentaire fait par *Tafsīr al-Ġalālayn* de *q* : *lā yakūnu lahu ibn raġul ba'dahu yakūnu nabīyyan* (litt. « il n'aura pas de fils d'homme après lui qui soit prophète »). En fait comme l'écrit Van Reth (2022 : 1123–1124), renvoyant à l'ouvrage de David S. Powers (2009) : « ceux qui détenaient le pouvoir pendant le premier siècle de l'islam étaient tous d'accord pour éviter à tout prix que quelque part quelqu'un puisse se manifester pour revendiquer l'héritage du Prophète en tant que son descendant, puisqu'un tel successeur risquait automatiquement d'être investi de l'héritage prophétique ou mieux de la prophétie héréditaire ».

<sup>41</sup> J'ai illustré à plusieurs reprises cette double corrélation par un extrait de *'ayyu l-walad* (p. 55) d'al-Ġazālī (m. 505/1111), où l'on trouve successivement la phrase positive *kāna rasūlu llāhi (...) yu'iddu dālīka li-ba'ḍi huġurātīhi* (« l'Envoyé d'Allah (...) préparait cela [i.e. de la nourriture] pour certaines de ses femmes », litt. « chambres », avec une métonymie du contenant pour le contenu) et les deux phrases négatives *wa-lam yakun yu'iddu dālīka li-kulli huġurātīhi bal kāna yu'idduhu li-man 'alīma 'anna fi qalbūhā ḍa'fan* (« Il ne préparait pas cela pour toutes ses femmes, mais seulement pour celles dont il savait qu'il y avait de la faiblesse dans leur cœur ») et *wa-'ammā man kānat šāhibata yaqīnin fa-mā kāna yu'iddu lahā 'aktāra min qūti yawmin 'aw niṣf(in)* (« Quant à celles qui étaient convaincues, il ne leur préparait pas plus de la nourriture d'une journée ou même d'une demi-journée »). La première phrase négative est un parfait exemple de *lam yaf'al...bal*, rejetant la conclusion risquant d'être tirée de la phrase positive (*certaines* allant dans le sens de *toutes* : on peut dire *certaines et même toutes*) et justifiant ce rejet en qualifiant

corrélacion est vérifiée par tous les exemples que nous avons donnés, sauf un, l'exemple (15), ou l'on s'attendrait à avoir *lam yağī'* et non *mā ġā'a*. Mais c'est précisément l'exemple qui fait débat chez les grammairiens.

Dans un second temps (Larcher 2009), j'ai apporté deux correctifs à cette double corrélation. Le premier, d'ailleurs anticipé par Ducrot (1973) lui-même pour le *mais/PA* du français, est que si la négation est toujours polémique avec *bal* et généralement descriptive avec *lākin(na)*, elle peut néanmoins être polémique avec *lākin(na)*. J'en ai donné deux exemples coraniques l'un avec *lākinna* (Cor. 8, 17) et l'autre avec *lākin* (Cor. 49, 14), tous deux uniques : je cite celui-ci (je citerai celui-là plus loin en note) :

- (48) qālali l-A'rabu 'āmannā qul lam tu'minū wa-lākin qūlū 'aslamnā  
 « Les Arabes bédouins ont dit : “nous avons cru”. Dis : “vous n'avez pas cru”.  
 Mais dites : “nous nous sommes soumis” ».

*Lam tu'minū* est incontestablement une négation polémique, rejetant l'affirmation précédente des Bédouins 'āmannā. Elle est pourtant suivie de *wa-lākin*. On aurait un *mais/SN* si on avait soit : « [Ne dites pas “nous avons cru”] mais (dites) “nous nous sommes soumis” », soit « Dis “vous n'avez pas cru [mais vous êtes soumis]” ». Or, ici, nous avons comme *p* le premier segment de la seconde suite et comme *q* le second segment de la première suite. C'est la suite du verset qui donne la solution : *wa-lammā yadhulu l-'imānu fī qulūbikum* « la foi n'est pas encore entrée dans vos cœurs ». Autrement dit, il ne faut pas conclure de la négation de la foi ('imān) à celle de la soumission ('islām), car, en fait, les Bédouins se sont soumis, mais (par contre) n'ont pas (encore) cru.

Le second correctif concerne la négation *mā fa'ala* elle-même : pour les grammairiens arabes, si *lam yaf'al* est la négation de *fa'ala*, *mā fa'ala* est celle de (*la*)(*qad*) *fa'ala*<sup>42</sup> : je mets ces deux éléments entre parenthèses, car on peut n'avoir que l'un des deux : ainsi (*wa-*)*mā fa'ala* est la négation de (*wa-*)*qad fa'ala* dans la « phrase d'état » (*ğumla hāliyya*) et celle de *la-fa'ala* comme apodose d'un système hypothétique en *law*. *La-* et *qad*, combiné avec *fa'ala*, sont deux éléments ayant la même valeur modale d'assurance (*tawkīd*). C'est pourquoi on peut trouver dans le Coran (8, 17) :

- (49) mā ramayta 'iḍ ramayta wa-lākinna llāha ramā

celles des femmes visées. Dans la seconde phrase négative, exemple de *mā fa'ala*, la négation est d'autant moins modale qu'elle ne porte pas sur la relation sujet-prédicat, mais seulement sur la quantification du complément d'objet.

<sup>42</sup> Cf. Sibawayhi (*Kitāb* 3, 117) : *wa-'iḍā qāla fa'ala fa-'inna nafyahu lam yaf 'al (...) wa-'iḍā qāla la-qad fa'ala fa-'inna nafyahu mā fa'ala* « S'il [i.e. le locuteur] dit *fa'ala*, la négation en est *lam yaf'al* (...) et s'il dit *la-qad fa'ala*, la négation en est *mā fa'ala* »).

La circonstancielle présupposant *ramayta*, il ne peut revenir à un seul et même locuteur à la fois d'affirmer et de nier la même chose ! En revanche, si l'on interprète *mā ramayta* comme « tu n'as pas réellement tiré » (ce qui détermine le *ramayta* de la circonstancielle dans le sens de « tu as tiré en apparence »), le *wa-lākinna* se comprend : de *mā ramayta* il ne faut pas conclure que personne n'a tiré ou encore se demander qui a tiré, car en fait quelqu'un a tiré et c'est Allah. Le verset se comprend donc bien comme :

(49') « Tu n'as pas (réellement) tiré, quand tu as tiré, mais (PA) c'est Allah qui a tiré »

et non comme :

(49'') « Ce n'est pas toi qui as tiré, quand tu as tiré, mais (SN) [c'est] Allah ». <sup>43</sup>

La distinction de deux négations, descriptive et polémique, semble affaiblie par la conception « polyphonique » de la négation introduite par Ducrot (1980). Il propose en effet de voir dans *tout* énoncé négatif *non-p* un « dialogue cristallisé » où un énonciateur E1 affirme *p* en s'adressant à un destinataire D1, affirmation qu'un énonciateur E2 rejette en s'adressant à un destinataire D2. E1 et E2 ne sont jamais identifiés à une seule et même personne et E2 est généralement identifié au locuteur. Ce serait la description même de la négation polémique, si Ducrot n'ajoutait que *non-p* n'acquiert de caractère « agressif » que si D2 est identifié à E1.

On peut donc maintenir que Cor. 33, 40 est bien une négation descriptive, même si dans la conception polyphonique de la négation *tout* énoncé négatif fait désormais référence à l'énoncé positif correspondant <sup>44</sup>. On le maintiendra

<sup>43</sup> C'est ainsi que comprend Henning : *und nicht warfst du, als du warfst, sondern Allah*. Ce verset est coordonné à l'unique occurrence coranique de *wa-lākinna* suivant un *lam yaf'al* : *lam taqtulūhum wa-lākinna llāha qatalahum*. Le mouvement est le même qu'en (48), sauf que *lam taqtulūhum* ne rejette pas un énoncé explicite, mais une croyance, et il est le même qu'en (49), devant être compris comme « Vous ne les avez pas tués ! Mais (par contre) c'est Allah qui les a tués », c'est-à-dire comme un PA, Henning comprenant comme un SN : *Und nicht erschlugt ihr sie, sondern Allah erschlug sie* (pour le détail, cf. Larcher 2009).

<sup>44</sup> J'ai suggéré (Larcher 1998) que Sibawayhi anticipait en quelque manière cette conception. En effet, juste après avoir noté que *la-qad fa'ala* avait pour négation *mā fa'ala*, il ajoute (*Kitāb* 3, 117) : *li-ʿannahu ka-ʿannahu qāla wa-llāhi la-qad fa'ala fa-qāla wa-llāhi mā fa'ala* (« en effet, c'est comme s'il avait dit *wa-llāhi la-qad fa'ala* et qu'on ait répondu *wa-llāhi mā fa'ala* »). Ce qui pousse à voir dans la particule *fa-* entre les deux *qāla* le signe d'un changement d'énonciateur est ce que dit Sibawayhi un peu plus loin de *la-yaf'alanna* (inaccompli dit énergique) et de sa négation *lā yaf'alu* : *ka-ʿannahu qāla wa-llāhi la-yaf'alanna wa-qulta wa-llāhi lā yaf'alu* (« c'est comme s'il avait dit *wa-llāhi la-yaf'alanna* et que tu aies dit *wa-llāhi lā yaf'alu* » : ici, le passage de la 3<sup>e</sup> à la 2<sup>e</sup> personne laisse peu de place au doute). Dans les deux cas, Sibawayhi semble présenter l'énoncé négatif comme la réponse à l'énoncé positif correspondant d'un dialogue

d'autant plus volontiers qu'on a ici, comme *fa'ala*, *kāna* et que celui-ci, dans le contexte, ne saurait avoir une valeur temporelle de passé. C'est en fait le *kāna l-istimrāriyya* (« *kāna* de permanence ») des grammairiens arabes qui interprètent en termes d'omnitemporalité ce qui peut, voire doit l'être en termes de modalité, soit aléthique de nécessité, soit épistémique de certitude. (47) s'interprète donc bien comme :

(47'') Mahomet n'est (assurément) le père d'aucun de vos hommes, mais (par contre) il est (assurément) l'envoyé d'Allah et le sceau des prophètes.

Reste l'exemple (15). Je suggérerai qu'il peut y avoir ici une interférence avec les variétés parlées de l'arabe, à comprendre en continuité et non en opposition avec l'arabe classique et encore moins comme formes évoluées ou dégradées de celui-ci : dans ces variétés, *mā fa'ala* est l'unique négation de *fa'ala* ; elle est donc ambiguë et, selon le contexte, mais aussi le jeu des pauses, peut recevoir l'interprétation (15') ou (15'').<sup>45</sup>

#### 4.4 Concurrence *bal/wa-'innamā*

Girod (2000) a relevé qu'en contexte négatif, le *bal* de l'arabe classique était concurrencé en arabe moderne non seulement par *lākin*, mais encore *wa-'innamā*, donnant, entre autres exemples, celui-ci (*al-Ahrām* du 26/3/1999) :

(50) *wa-'innamā yumattīlu ta'qīdan li-l-mušmila laysa fī l-Sūdān faqaṭ wa-'innamā fī kull al-minṭaqa*  
 « Cela représente seulement/en fait une complication du problème, non seulement au Soudan, mais encore dans toute la région ».

Exemple où l'on trouve tout à la fois l'emploi classique et moderne de *'innamā* et aussi incontestable pour ce dernier – et pour la même raison – que celui de *lākin*,

---

*fictif*, mettant énoncés positifs et énoncés négatifs correspondants dans le champ de la formule de serment *wa-llāhi* (« Par Allah ») pour en souligner la valeur modale de *tawkid*.

<sup>45</sup> On aurait, me semble-t-il, (15') en prononçant (15) d'une traite, sans pause entre constituants, mais (15'') en disant *mā ḡā'anī Zaydun*, puis en ajoutant, après une pause, *bal 'Amrun* (« Zayd n'est pas venu chez moi. Ou plutôt 'Amr »). J'ai cherché un exemple concret de *mā fa'ala... bal*. J'ai cru en trouver un dans Cor. 4, 157-158, mais ici il y a un... *mais* (et même deux !) : *mā qatalūhu* est suivi de *yaqīnan* (litt. « certitude ») et clôt le v. 157 ; c'est donc l'affirmation d'un contenu négatif, non la négation d'un contenu positif (= « il est certain qu'ils ne l'ont pas tué ») ; *bal rafa'ahu llāhu 'ilayhi* est au début du verset suivant : ce n'est donc pas la rectification-justification de la négation qui précède, mais la négation-rectification de l'affirmation ouvrant le v. 157 *'innanā qatalnā l-masiḥa 'Isā bna Maryama* « Oui, nous avons tué le Messie, Jésus fils de Marie », signifiant donc « Non ! Mais Allah l'a élevé à lui ».

au lieu de *bal*, dans l'exemple (41). Mais, là encore, cette concurrence se laisse deviner à date ancienne dans la prose technique médiévale. J'ai cité à plusieurs reprises cette phrase, extraite du *Īdāh* (p. 81) d'al-Zağğāgī :

(51) lam 'as'alka 'an hādā 'innamā ta'ağğabtu min šiddati l-ḥarr.

Elle prend place dans un dialogue entre Abū l-Aswad al-Du'alī (m. vers 69/688), considéré par la tradition comme le fondateur de la grammaire arabe, et sa fille, et destiné à illustrer la pertinence du 'i'rāb ou flexion désinentielle. La fille ayant dit au père *mā 'ašaddu l-ḥarri* (« quelle est la chaleur la plus intense ? »), celui-ci lui répond *al-ramḍāu fī l-hāğirati* (« la canicule en plein midi »), d'où la réplique ci-dessus citée de la fille et la contre-réplique du père *fa-qūli 'idan mā 'ašadda l-ḥarra* (« alors dis : Quelle chaleur intense ! ») En (51), la négation, dont on soulignera qu'elle a la forme *lam yaʿal*, est clairement polémique : elle rejette l'interprétation que le père a faite du propos de sa fille sur la base du 'i'rāb, comme une question sur l'intensité de la chaleur alors qu'elle avait en vue une exclamation sur cette intensité. La réplique de la fille peut certes se traduire par :

(51') « je ne t'ai pas demandé cela : je me suis seulement (ou en fait) étonnée de l'intensité de la chaleur »,

mais aussi bien par :

(51'') « je ne t'ai pas demandé cela, mais me suis étonnée de la chaleur intense »,

où 'innamā pourrait être remplacé *salva veritate* par *bal*. Mieux : on trouve *bal* et 'innamā en combinaison, comme dans l'exemple (23). Ici *bal 'innamā q* nie un *p'* qui est « il suffit que le thème soit spécifié dans l'esprit du locuteur pour qu'il puisse être indéfini » et rectifie le *p'* nié par un *q* qui est « il faut en fait que le thème indéfini soit spécifié dans l'esprit de l'allocuté » : la spécificité de cet exemple est que *p'* n'est pas nié explicitement par *p*, comme dans le *mais/SN* du français, mais implicitement comme présupposé de *law p*.

## 5 Conclusion

Au terme de cette enquête dans les textes grammaticaux arabes et les textes tout court, de différents genres et de différentes époques, je crois pouvoir avancer les conclusions suivantes :

1. *lākin(na)* et *bal* sont bien deux particules « rectificatives » de l'arabe classique, ne pouvant être étudiées indépendamment l'une de l'autre,

du fait même qu'elles ont été confondues, dès longtemps, dans au moins un contexte.

2. *lākin(na)* correspond bien au *mais/PA* français (sauf qu'il n'est pas une particule de coordination au sens français du terme), tant celui paraphrassable par *pourtant*, *cependant*, *néanmoins*, *toutefois* que celui paraphrassable par *par contre*, *en revanche*. Si les grammairiens arabes de l'époque postclassique, à tout le moins certains d'entre eux, ont correctement décrit celui correspondant à *mais pourtant*, ils semblent être passés à côté de celui correspondant à *mais par contre* :<sup>46</sup> ils connaissent seulement un *lākin(na)* « adversatif », également paraphrassable en français par *par contre*. La raison est double : pétris de logique aristotélicienne, incluant pour eux la *Rhétorique*, ils étaient sans doute plus accoutumés à raisonner en termes d'inférence, généralement adéquate pour le *mais pourtant* que d'argumentation « balancée » requise pour le *mais par contre*. L'autre raison est que la frontière peut paraître ténue entre *lākin(na)* et *bal*, quand *p* est négatif et que *q* semble s'opposer directement à *p*, ce qui explique à la fois la possible confusion des deux en arabe et, en traduction, celle de *PA* et de *SN*.
3. *bal* ne correspond au *mais/SN* du français qu'en discours suivi et précédé d'une phrase négative. C'est l'emploi le plus fréquent dans la langue moderne, où il est cependant concurrencé par *wa-'innamā*. Mais dans la langue ancienne il s'emploie majoritairement dans le dialogue, où il opère un acte de négation-rectification de *p* par *q*. C'est cet emploi qui est à l'origine du *bal/SN* du discours suivi : *p* ayant la forme *Nég p'* et la négation y étant toujours et nécessairement polémique, le locuteur de *p* n'est pas l'énonciateur du *p'* qu'il nie. *Bal* s'emploie aussi dans le discours suivi, soit entre deux phrases, soit entre deux constituants d'une même phrase. Cet emploi, minoritaire dans la langue ancienne, subsiste dans la langue moderne, spécialement entre deux constituants. Il se relie facilement au précédent : si l'on tient, pour des raisons statistiques, le *bal* « dialogal » pour premier, on pourrait dire que dans le discours suivi le locuteur se dédouble jouant à la fois le rôle du premier et du second énonciateur. Un argument en ce sens pourrait être trouvé dans le fait que *bal* peut être précédé de *lā* (*p lā bal q(b)*). Ce qui suggère que le *p bal*

---

<sup>46</sup> J'ai donné (Larcher 2017) un bel exemple de *lākin* « argumentatif » extrait du 'ayyuhā l-walad d'al-Ġazālī (p. 43) : *wa-kāna su'āluhu li-l-istifāda(ti) lākin yakūnu balidan lā yudriku l-haqā'iq(a)* (« sa question avait pour but de s'informer, mais ce peut être un idiot qui ne saisit pas les réalités » ; *p* va dans le sens de la conclusion *r* = « il faut lui répondre » et *q* dans celui de la conclusion contraire non-*r* = « il ne faut pas lui répondre », d'ailleurs explicitée juste après *fa-lā yanbaġi l-istiġālu bi-ġawābihi 'ayḍan* « il ne faut donc pas s'occuper non plus de lui répondre »).

*q* du discours suivi opère bien le même acte unique de négation-rectification que le *p – bal q* du dialogue, se dédoublant en un acte de négation de *p*, quand *bal* est précédé de *lā*, suivi d'un acte de rectification de *p* par *q*, valant justification de la négation de *p*, exactement comme il se dédouble quand on passe du *p – bal q* du dialogue au *p (= Nég p) bal q* du discours suivi. En ne traitant que des emplois de *bal* dans le discours suivi, les grammairiens arabes suggèrent que, pour eux, l'auto-rectification (à quoi se ramènent les deux fonctions de *ʿiḍrāb* et *intiḳāl*) est première et, par suite, qu'en passant du discours suivi au dialogue, on ne fait que passer de la rectification de soi à celle de l'autre. Néanmoins, la fine remarque de RDA que, n'était *lā* précédant *bal*, on ne saurait si dans *p bal q*, *p* est exact ou non, et à laquelle je fais droit montre que la négation impliquée par *bal* dans le discours suivi n'a pas la valeur de rejet et de refus qu'elle a dans le dialogue. De fait, la comparaison avec le « ou plutôt » du français montre qu'il s'agit plutôt d'un « en même temps » !<sup>47</sup>

En résumé, on pourrait dire que *lākin(na)* opère partout une rectification *a priori* d'un élément *implicite* – directe si *q = non-r*, indirecte si *q ≠ non-r*<sup>48</sup> – et *bal* partout la rectification *a posteriori* d'un élément *explicite*.

## Disclosure statement

No potential conflict of interest was reported by the author.

## ORCID

Pierre Larcher  <https://orcid.org/0000-0003-0538-0121>

---

<sup>47</sup> *Ou plutôt* remplace en effet un terme par un autre, mais sans effacer le premier, pour la raison simple et suffisante qu'il a été effectivement exprimé. C'est ce qui rend particulièrement magnifique la phrase inaugurale de l'Avant-propos des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand : « Comme il m'est impossible de prévoir le moment de ma fin, comme à mon âge les jours accordés à l'homme ne sont que des jours de grâce ou plutôt de rigueur, je vais m'expliquer ». L'homme étant condamné à mourir, tout jour de vie supplémentaire est comme une grâce accordée à un condamné. Mais à partir d'un certain âge, il s'agit moins de vie que de survie et la grâce est moins agréable que désagréable : Chateaubriand joue ici sur la polysémie de *grâce*, tout en filant peut-être la métaphore judiciaire (cf. « arrêts de rigueur »).

<sup>48</sup> En ce sens que la rectification de *r* se fait via *q* comme argument pour *non-r*, comme dans l'exemple cité à la note 46.

## Bibliographie

### Sources primaires

- Alf layla wa-layla*. 3 vol. Beyrouth : Dār al-Hilāl, s.d.
- Ġazālī (al-). 1969. *Lettre au disciple (ʿayyuhā l-walad), texte arabe et traduction française par Toufic Sabbagh*. 3<sup>e</sup> éd. Beyrouth : Commission Libanaise pour la traduction des chefs-d'œuvre.
- Ġurġānī, ʿAbī b. Muḥammad al-. *Al-Ḥāšiya ʿalā šarḥ al-Kāfiya*, cf. Raḍī al-dīn al-Astarābādī, *Šarḥ al-Kāfiya*.
- Ibn al-Ḥāġib, *Kāfiya* = *al-Muqaddima al-kāfiya fi l-naḥw*, cf. Raḍī al-dīn al-Astarābādī, *Šarḥ al-Kāfiya*.
- Ibn Hišām al-Anšārī, *Muġni al-labīb* = Ġamāl al-dīn Ibn Hišām al-Anšārī. S.d. *Muġni al-labīb ʿan kutub al-ʿarīb*. 2 parties en 1 vol. Édité par Māzin al-Mubārak, Muḥammad ʿAlī Ḥamd Allāh et Saʿīd al-Afġānī. Dimašq : Dār al-Fikr.
- Ibn Hišām al-Anšārī, *Šarḥ Qaṭr al-nadā* = Abū Muḥammad ʿAbd Allāh Ġamāl al-dīn Ibn Hišām al-Anšārī. 1355/1936. *Šarḥ Qaṭr al-nadā wa-ball al-šadā*. Édité par Muḥammad Muḥyi al-dīn ʿAbd al-Ḥamid. S.l. : s.n.
- Kātibi al-, *Risāla Šamsiyya* = Naġm al-dīn al-Kātibi's *Al-Risālah al-Šamsiyyah*. An Edition and Translation with Commentary [by] Tony Street. Library of Arabic Literature. New York: New York University Press, 2024.
- Raḍī l-dīn al-Astarābādī, *Šarḥ al-Kāfiya* = Muḥammad b. al-Ḥasan Raḍī l-dīn al-Astarābādī. 1275 et 1310 H. *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāġib*. 2 vol. Istanbul : Maṭbaʿat al-šarika al-šihāfiyya al-ʿuṭmāniyya [réimp. Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, s.d.].
- Raḍī l-dīn al-Astarābādī, *Šarḥ al-Kāfiya* = Muḥammad b. al-Ḥasan Raḍī l-dīn al-Astarābādī. 1421/2000. *Šarḥ al-Raḍī ʿalā Kāfiyyat [sic] Ibn al-Ḥāġib*. 4 vol. Édité par ʿAbd al-ʿĀl Sālim Makram. Al-Qāhira : ʿĀlam al-kutub.
- Rummānī, Abū l-Ḥasan ʿAlī b. ʿIsā al-. 1401/1981. *Kitāb maʿāni l-ḥurūf*. Édité par ʿAbd al-Fattāḥ Ismāʿil al-Šalabi. Ġadda : Dār al-Šurūq.
- Sībawaihi. 1881 et 1889. *Le Livre de Sībawayhi. Traité de grammaire arabe par Sībōūyā dit Sībawaihi. Texte arabe publié (...) par Hartwig Derenbourg*. Tome Premier et Tome Second. Paris : Imprimerie nationale.
- Sībawayhi, *Kitāb* = Abū Bišr ʿAmr b. ʿUṭmān b. Qanbar Sībawayhi. 1316 H. *Al-Kitāb* 2 vol. Būlāq : al-Maṭbaʿa al-kubrā al-ʿamiriyya.
- Sībawayhi, *Kitāb* = Abū Bišr ʿAmr b. ʿUṭmān b. Qanbar Sībawayhi. 1966–1977. *Al-Kitāb*. 5 vol. Édité par ʿAbd al-Salām Muḥammad Hārūn. Al-Qāhira : s.n. [réimp., Beyrouth : ʿĀlam al-kutub, s.d.].
- Ṭabarī (al-), *Tafsīr* = Abū Ġaʿfar Muḥammad b. Ġarīr al-Ṭabarī. 1422/2001. *Ġāmiʿ al-bayān ʿan tāwīl al-Qurʿān*. 26 vol. Édité par ʿAbdallāh b. ʿAbd al-Muḥsin al-Turkī. Al-Qāhira : Haġr.
- Tafsīr al-Ġalālayn* = Ġalāl al-dīn Muḥammad b. Aḥmad al-Maḥallī et Ġalāl al-dīn ʿAbd al-Raḥmān b. Abī Bakr al-Suyūṭī. S.d. *Tafsīr al-imāmayn al-ġalālayn*. Al-Qāhira : al-Maktaba al-šaʿbiyya.
- Zaġġāġī, Abū l-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. Išḥāq al-. 1404/1984. *Kitāb ḥurūf al-ma ʿāni*. Édité par ʿAlī Tawfiq al-Ḥamad. Beyrouth : Muʿassasat al-Risāla ; Irbid : Dār al-Amal.
- Zamaḥšarī, *Mufaššal* = Abū l-Qāsim Maḥmūd b. ʿUmar al-Zamaḥšarī. S.d. *Al-Mufaššal fi ʿilm al-ʿarabiyya*. Beyrouth : Dār al-Ġil.

## Sources secondaires

- Anscombre, Jean-Claude, et Oswald Ducrot. 1977. « Deux *mais* en français ? ». *Lingua* 43 : 23–40.
- Anscombre, Jean-Claude, et Oswald Ducrot. 1983. *L'Argumentation dans la langue*. Bruxelles : Pierre Mardaga éditeur.
- Ayoub, Georgine. 2015. « Some Aspects of the Relation between Enunciation and Utterance in Sibawayhi's *Kitāb*. A Modal Category: *wājib/ġayr al-wājib* ». Dans *The Foundations of Arabic Linguistics II. Kitāb Sibawayhi. Interpretation and Transmission*, édité par Amal Alesha Marogy et Kees Versteegh, 6–35. Studies in Semitic Languages 83. Leiden et Boston: Brill.
- Belot, Jean-Baptiste. 1896. *Dictionnaire al-Faraed arabe français*. Beyrouth : Imprimerie catholique.
- Der Koran*. Traduit de l'arabe par Max Henning, introduction et notes d'Annemarie Schimmel. Stuttgart : Reclam, 1991.
- Ducrot, Oswald. 1972. *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Collection Savoir. Paris : Hermann.
- Ducrot, Oswald. 1973. *La preuve et le dire. Langage et logique*. Série bleue, collection Repères. Tours : Mame.
- Ducrot, Oswald. 1980. « Analyse de textes et linguistique de l'énonciation ». *Les mots du discours*, dans Oswald Ducrot et al., 7–56. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Ducrot, Oswald. 2001. « Quelques raisons de distinguer entre “locuteurs” et “énonciateurs” ». *Polyphonie – linguistique et littéraire. Documents de travail* 3 : 19–41.
- Ducrot, Oswald, et C. Vogt. 1979. « De *magis* à *mais* : une hypothèse sémantique ». *Revue de linguistique romane* 43 : 317–341.
- Girod, Alain. 2000. « Faits d'évolution récents en arabe moderne à partir d'un corpus de presse égyptien ». Thèse de doctorat, Marseille : Université d'Aix-Marseille I.
- Girod, Alain, et Aziz Emad. 2016. *Grammaire de l'arabe égyptien d'aujourd'hui*. Paris : Ellipses.
- Larcher, Pierre. 1980. *Information et performance en science arabo-islamique du langage*. Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris : Université de Paris III.
- Larcher, Pierre. 1988. « La particule *lākin(na)* en arabe : apports de la tradition linguistique arabe à la linguistique contemporaine. ». Conférence, Université de Rennes 2 (13 janvier).
- Larcher, Pierre. 1989. « *Lākinna* et *bal* : portrait de deux particules rectificatives de l'arabe classique. ». Conférence, Université de Lyon 2 (25 mai).
- Larcher, Pierre. 1991 [2014a]. « Du *mais* français au *lākin(na)* arabe et retour. Fragment d'une histoire comparée de la linguistique. ». *Revue Québécoise de Linguistique* 20 (1) : 171–193 [repris dans Larcher 2014a, ch. XVII : 317–336].
- Larcher, Pierre. 1992 [2014a]. « La particule *lākin(na)* vue par un grammairien arabe du XIII<sup>e</sup> siècle ou comment une description de détail s'inscrit dans une “théorie pragmatique”. ». *Historiographia Linguistica* 19 (1) : 1–24 [repris dans Larcher 2014a, ch. VIII : 145–165].
- Larcher, Pierre. 1994 [2014a]. « *mā fa'ala* vs *lam yaf'al* : une hypothèse pragmatique. ». *Arabica* 41 (3) : 388–415 [repris dans Larcher 2014a, ch. XVIII : 337–362].
- Larcher, Pierre. 1994 [2014a]. « *mā fa'ala* vs *lam yaf'al* : addendum. ». *Arabica* 43 (3) : 494–496 [repris dans Larcher 2014a, ch. XIX : 363–366].
- Larcher, Pierre. 1998. « Le concept de polyphonie dans la théorie d'Oswald Ducrot. ». *Les sujets et leurs discours. Énonciation et interaction*, édité par Robert Vion, 203–224. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

- Larcher, Pierre. 2007. « L'arabe classique : trop de négations pour qu'il n'y en ait pas quelques-unes de modales. ». Dans *La Négation*, édité par Christian Touratier et Charles Zaremba, 69–90. *Travaux linguistiques du CLAIX* 20. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Larcher, Pierre. 2009 [2020]. « Négation et rectification en arabe coranique : la structure *mā fa'ala... wa-lākin...* ». Dans *Modern Controversies in Qur'ānic Studies*, édité par Mohammed Nekroumi et Jan Meise, 123–140. *Bonner Islamstudien* 7. Hambourg : E.B. Verlag [repris dans Larcher 2020, ch. X : 159–171].
- Larcher, Pierre. 2014a. *Linguistique arabe et pragmatique*. Préface de Kees Versteegh. *Études arabes médiévales et modernes* PIFD 281. Beyrouth : Presses de l'Ifpo.
- Larcher, Pierre. 2014b. « *Wa-'in p, lākin(na) q* : un croisement de deux systèmes argumentatifs en arabe classique. ». Dans *Arab and Arabic Linguistics. Traditional and New Theoretical Approaches*, édité par Manuela E.B. Giolfo, 93–105. *Journal of Semitic Studies Supplement Series* 34. Oxford : Oxford University Press pour l'Université de Manchester.
- Larcher, Pierre. 2017. *Syntaxe de l'arabe classique*. Collection Manuels. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence.
- Larcher, Pierre. 2018. « Compte rendu de Amal Alesha Marogy et Kees Versteegh (éds), *The Foundations of Arabic Linguistics II. Kitāb Sibawayhi : Interpretation and Transmission*. Leyde et Boston : Brill ("Studies in Semitic Languages and Linguistics", 83), 2015. ». *Arabica* 65 (1) : 259–263.
- Larcher, Pierre. 2020. *Sur le Coran. Nouvelles approches linguistiques*. Collection Domaines étrangers. Limoges : Lambert-Lucas.
- Larcher, Pierre. 2025. « Compte rendu de Najm al-Dīn al-Kātibī, *The Rules of Logic*, edited and translated by Tony Street. New York : New York University Press (Library of Arabic Literature), 2024, et de *Najm al-Dīn al-Kātibī's Al-Risālah al-Shamsiyyah. An Edition and Translation with Commentary*, Tony Street, New York : New York University Press (Library of Arabic Literature), 2024. ». *Arabica* 72 (1–2) : 258–265.
- Le Coran (al-Qor'ān)*. Traduit de l'arabe par Régis Blachère. Paris : G.-P. Maisonneuve et Larose, 1980.
- Le Coran*. Préface par J. Grosjean, introduction, traduction et notes par D. Masson. 2 vols. Collection Folio. Paris : Gallimard, 1980.
- Morris, Charles. 1938 [1974]. « Foundations of the Theory of Signs. ». Dans *International Encyclopaedia of Unified Science* 1/2, édité par Otto Neurath. Chicago : University of Chicago Press [trad. fr. partielle « Fondements de la théorie des signes », *Langages* 35 : 15–21, 1974].
- Plantin, Christian. 1978. « Deux mais ». *Semantikos* 2 (2–3) : 89–93.
- Powers, David S. 2009. *Muḥammad Is Not the Father of Any of Your Men: The Making of the Last Prophet*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Sartori, Manuel. 2022. « Lapsus et apposition de rectification en arabe. Contribution à une histoire comparée des traditions grammaticales. ». *Historiographia Linguistica* 49 (1) : 1–38.
- Sartori, Manuel. 2025. « Le permutatif d'autocorrection en arabe. Évolution terminologique et réorganisation typologique ». *Folia Orientalia* 62 : 133–185.
- Van Reth, Jan. 2022. « Sourate 33. *Al-Aḥzāb* (Les Factions). ». Dans *Le Coran des Historiens*, sous la direction de Mohammad Ali Amir-Moezzi et Guillaume Dye, t. III, *Commentaire et analyse du texte coranique. Sourates 27 à 114*, 1119–1147. Paris : Les Éditions du Cerf.